

APOCALYPSE
Vision des temps
THANYS G

TEXTE INTEGRAL
ESS 2306001-TYG

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Depuis tout temps, il y a des hommes qui se sont interrogés sur la Fin du monde même s'ils n'étaient pas nombreux. On ne peut citer les noms mais l'on sait, en particulier dans les milieux religieux, que l'on a plus ou moins parlé de ce sujet en sachant qu'auparavant la population occidentale était plus croyante. Or, actuellement, au vu des nombreux dégâts qui sont constatés, cette hypothèse pourrait-elle devenir une réalité ? Sommes-nous en train de vivre l'Apocalypse sans même nous en apercevoir, en train d'en aborder le chapitre dans notre Histoire ? Peut-on prendre au sérieux une telle croyance sans la considérer comme une illusion, un écran de fumée destiné une fois de plus à nous perdre ? Et qui peut oser prétendre encore écrire sur un tel sujet, si général et si difficile voire impossible à dater ? Autant de questions que beaucoup d'entre nous devraient se poser aujourd'hui quand on voit les bouleversements majeurs qui affectent ce début du XXI siècle tels que le Réchauffement climatique et les inventions scientifiques toujours plus puissantes qui engagent l'humanité sur une voie inédite de sa civilisation.

Or, dans une époque aussi matérialiste que la nôtre, il est difficile de croire en l'existence de courants spirituels à l'œuvre qui circuleraient et sous-tendraient notre monde. Il y a tant d'esprits qui se trompent tellement que l'on a admis comme normatif le subjectivisme des regards : chacun voit ce qu'il veut, ce qui correspond à ses désirs car il n'existe aucune vérité, seulement des opinions. L'on ne souhaite plus tenir compte de cette partie de l'homme qu'est l'esprit, trop aléatoire pour beaucoup d'entre nous car nous préférons tout ramener à une perception matérielle qui nous paraît plus concrète, plus valable. Mais c'est oublier que ce qui est visible et perceptible est bien le produit, un effet de ressorts souterrains plus psychiques. Nous avons dissocié, séparé dans notre regard ce qui ne l'a en fait jamais été, croyant à tort que cloisonner nos perceptions nous aiderait à adopter une approche plus rationnelle et intelligible du monde.

A l'instar de Hildegarde de Bingen - cette sainte et docteur de l'Église qui a

soutenu par ses écrits, cette articulation entre les deux dimensions matérielle et spirituelle au Moyen-Age - je vous propose donc de nous plonger dans notre monde actuel, de voir ce qui s'y passe tout en montrant les grandes lignes qui s'en dégagent. Observer les faits, les événements mais aussi les associer, les articuler entre eux pour tenter de comprendre le message qui les sous-tend. Pour cela, il faut bien-entendu tenir compte des chiffres mais il faut aussi les analyser, creuser les phénomènes pour en faire ressortir les idées qui sont derrière et qui sont portées par nous, les hommes. Une plongée qui va de la surface aux profondeurs, une étude qui va du corps à l'esprit, des événements aux discours, des actes à la parole, des symboles aux idées. Pour cette raison, j'ai choisi de tenir compte de plusieurs sources. Des références que nous considérons comme appartenant à notre monde objectif et qui font autorité tels les données scientifiques, des travaux d'historiens comme les scandales qui ont éclaté depuis peu ou des catastrophes naturelles qui nous sont rapportées. Mais il y a aussi des récits, des thèmes que j'ai puisés dans l'univers artistique, la littérature ou le cinéma car les artistes sont les mieux placés pour nous parler du cœur humain, de ses désirs, ses craintes, ses frustrations ou ses aspirations. Étant donné qu'un lien invisible relie imagination et mémoire, ces deux organes de notre psyché qui se rapporte pour l'un, à ce qui a déjà été vécu, à notre passé collectif, quand l'autre envisage ce qui pourrait avoir lieu, une trame possible d'autres destinées dans l'avenir. Si certains auteurs partent très loin dans ce développement, hors du cadre spatio-temporel qui est le nôtre, d'autres en tiennent davantage compte et s'appuient déjà sur des faits actuels, le présent pour entrevoir le futur.

En fait, il s'agit d'observer notre monde sous un autre angle en se donnant une approche qu'incontestablement, nous n'avons pas ou que nous n'osons pas exprimer. Il s'agit d'écouter aussi les bruits et les fureurs qui se manifestent autour de nous en faisant un tri qui repose sur le critère de l'importance car il y a, au-delà de la multiplicité des voix qui courent sur la toile, des sujets plus graves, plus impactants et plus durs que d'autres, un ordre de grandeur, une hiérarchie morale que nous refusons trop souvent de prendre en compte par volonté d'égalitarisme ou déni, que ce soit sous la forme du rejet ou du détournement du regard. C'est donc en appliquant cette méthode de lecture, que je vous propose de voir ce que le monde nous dit...

Retour dans l'Histoire

Revenons d'abord dans l'Histoire qui est quand même notre première source. Il n'est pas possible d'envisager et de rappeler toutes les fois où les récits de destruction ont hanté l'imaginaire des sociétés qui nous ont précédés. Non seulement, on ne dispose pas assez d'archives, de témoignages écrits qui aient pu parvenir jusqu'à nous pour cela, mais en plus, les faits historiques sont si nombreux qu'il n'est pas possible de tous les citer. A chaque fois qu'un événement tragique, douloureux venait perturber le cours de la vie quotidienne de nos ancêtres, ceux-ci devaient s'interroger au point que beaucoup ont dû croire vivre la fin du monde...C'est pourquoi, dans l'incapacité fondamentale de poursuivre une telle étude qui serait de toute façon trop exhaustive, je me contenterai de me pencher sur un événement historique qui est, selon moi, l'un des plus marquants de l'Histoire en Europe.

Ainsi au V^e siècle de notre ère, quand les hordes de barbares ont déferlé dans l'Empire, combien de hauts dignitaires et aussi d'humbles citoyens romains ont cru voir dans cette invasion le message d'une colère divine ? Nombreux effectivement ont été les événements, batailles, incendies, razzias, qui ont engendré l'effondrement des cités romaines, tombées sous le joug de leurs féroces adversaires. Les peuples d'Europe du nord, issus pour la plupart de Germanie, souhaitaient cette destruction et conquérir de nouvelles terres pour s'y installer. Imaginer un peu comme cette force militaire, brute, indisciplinée et particulièrement déterminée a dû impressionner les habitants qui vivaient alors en campagne ou dans les cités. En peu de temps, la tornade guerrière passait, semant sur son passage le feu et la désolation. Les paysans, les prélats, les artisans et les marchands voyaient, sans pouvoir riposter, leurs maisons s'écrouler, leurs villas détruites, leurs champs brûlés.

Que leur restait-il ? Pour ceux qui n'étaient pas trop blessés et qui pouvaient encore marcher, il fallait fuir, laisser derrière soi ce qui avait été bâti puis réduit en poussière quitte à abandonner ceux qui ne pouvaient suivre. Quand on a tout perdu, que l'on n'a ni arme pour repousser les attaquants, ni moyen médical pour soigner, il

n'est de toute façon pas possible d'aider les autres. La plus sage décision est encore de partir quitte à avoir le cœur gros, à pleurer pour ce qui est irrémédiablement perdu ou pour ceux que l'on ne peut secourir. Or, au milieu de cette tourmente dévastatrice, qui alors n'a pas songé qu'il venait d'être témoin de la fin du monde ? Certes, cela ne se produisait qu'en Europe et non dans l'ensemble des continents terrestres mais à cette époque, les Romains se représentaient comme les bâtisseurs de cette terre. D'une certaine façon, ils l'étaient en leur temps puisqu'ils étaient le centre à partir duquel rayonnait leur civilisation sauf qu'ils n'étaient pas pour autant le monde. Erreur de diagnostic me direz-vous, une erreur si facile à faire et si souvent répétée à travers l'Histoire. Pourtant, ils n'avaient pas, du moins pour ceux qui ont interprété les événements de la sorte, complètement tort car il y a bien eu dans cette période, située au V siècle, une fin : la fin d'un monde qui était le leur depuis près de dix siècles.

En effet, après l'Empire romain qui dominait en Europe et dans l'ensemble du pourtour de la Méditerranée, a émergé une nouvelle civilisation qui allait, à son tour, dominer : l'Europe médiévale. Or, le moins que l'on puisse dire, à priori, c'est que ces 2 modèles de civilisation reposaient sur des bases différentes. Si l'une comme l'autre s'est convertie au christianisme, que l'une comme l'autre considérait la guerre comme le moteur de conquêtes, et même si l'une comme l'autre avait son élite dominante, elles différaient en partie dans leurs valeurs, leurs pratiques, leur culture. En se tournant essentiellement vers la guerre, cette société devint exclusive et laissa davantage de côté d'autres activités pourtant importantes : l'art, l'éducation, les grands chantiers collectifs (dans la construction des routes, l'acheminement de l'eau...) et l'hygiène. Ce que la civilisation romaine, à l'inverse, avait su davantage développer par le fait même sans doute qu'elle reposait sur une diversification plus marquée des fonctions (légionnaires, artisans, marchands, artistes, sénateurs...), le Moyen-âge féodal le méprisa ou du-moins n'y consacra pas autant de temps et d'énergie. Ainsi en quelques siècles disparurent les aqueducs, les thermes, les latrines publiques qui assuraient un service d'hygiène et qui furent remplacés par les dépotoirs, la saleté ambiante dans bien des cités ; ainsi s'évanouirent les plans rectilignes qui traversaient les villes devenues peu à peu un désordre de rues inextricables ; ainsi furent balayées les villas, grandes maisons stylisées avec leur patio intérieur, transformées en imposants et sombres châteaux forts ; ainsi furent défoncées les routes larges et planes qui reliaient les cités entre elles, métamorphosées en chemins poussiéreux plein d'ornières... Certains pourraient dire que l'on ne peut regretter ni la destruction des arènes où se jouait le combat des gladiateurs ni celle du Sénat qui est associé à l'image d'un pouvoir politique décadent, certes, mais on oublie aussi d'autres créations plus utiles qui ont ensuite disparu. En prime, même si l'esclavage demeurait chez les

Romains comme chez d'autres peuples d'ailleurs, il était associé à une seule classe qui avait par ailleurs la possibilité d'une émancipation. A la différence du Moyen-âge où l'enfermement dans sa condition devint l'état dans lequel la population vivait, une règle de vie que la plupart des habitants d'une seigneurie respectaient : outre les serfs qui appartenaient bien à une catégorie de gens définie, il y avait les paysans qui, acculés d'impôts devaient sans cesse travailler pour honorer leurs taxes et pour se donner le droit de vivre sur cette terre. Rien, non rien, n'était gratuit et il fallait encore payer en s'acquittant d'une taxe appelée banalité pour assumer sa vie quotidienne (moulin, pressoir, four) ou encore il fallait faire des travaux gratuits pour le maître des lieux (les corvées) : combien ont payé de leur vie leur travail dans la construction, l'entretien ou le curage des fossés d'un château ? Qui a dit que tout travail méritait salaire ? Celui-là, pour sûr, n'a pas la conscience d'un historien qui lui démontrerait par tant d'exemples différents l'irréalisme d'une telle affirmation. Qui plus est, comment le chef de tant de services rendus se comportait avec ceux-là même qui lui obéissaient ? S'il ne pouvait leur offrir de l'argent, un quelconque bien matériel, du moins pouvait-il se montrer flatteur, les remercier, bref leur accorder une distinction morale. Que nenni...pour seule gratification, les serviteurs, à la fois paysans et ouvriers, étaient affublés de doux noms d'oiseaux tels que *gueux*, *vilains*, qualificatifs dépréciatifs dont, à l'inverse, on ne trouve pas de trace dans la société romaine, peut-être parce que les prélats n'avaient pas cet usage, qu'ils n'en demandaient pas tant au peuple sans être, en plus, si méprisants.

Bref, tout cela pour dire que ces civilisations qui ont vécu pour chacune d'elle à peu près autant, plus ou moins une dizaine de siècles, étaient différentes et qu'entre ces 2 cultures, il y a eu une phase très destructrice qui résonne bien comme une fin, *la fin d'un monde* sauf qu'il faut admettre que, dans ce cas-là, ce n'était guère pour un progrès, l'élévation morale et matérielle d'une société, mais plutôt qu'il s'agissait davantage d'une régression d'ensemble. Il faut admettre, si on suit ce raisonnement, que les siècles dans leurs avancées inexorables, ne poursuivent pas forcément une course ascendante qui profiterait à l'ensemble de l'humanité...n'en déplaisent à ceux qui ne jurent que par le progrès des civilisations à travers le temps.

Un sens à l'Apocalypse

Que veut dire *apocalypse* ? Ce terme ancien remonterait, selon les historiens, au mot *apokalupsis*, un vocable grec qui a ensuite été repris par les latins (*apocalypsis*) et qui signifie *révélation*. Révéler c'est-à-dire selon la définition usuelle, *faire connaître ce qui était non connu ou tenu pour secret, caché* autrement dit plus simplement *faire apparaître, montrer ce que l'on ne voit pas* et j'ajouterai aussi *ce que l'on n'entend pas*. Pendant quelques siècles, ceux qui ont présidé puis suivi les débuts de notre ère, des hommes ont composé des récits que l'on a regroupé sous le genre apocalyptique. Pour la plupart des écrits qui datent du I^{er} et II^{av.}J.C et qui appartiennent à la culture juive mais aussi quelques-uns qui ont été rédigés après dont le plus connu est le livre de *L'Apocalypse* de Saint-Jean. Seul, celui-là pour la très grosse majorité des chrétiens est parvenu jusqu'à aujourd'hui et constitue la référence dans ce domaine. Ce dernier a été rédigé au I^{ap.}J.C dans une période où la communauté chrétienne était persécutée par l'empereur Domitien tant et si bien qu'un bon nombre d'exégèses ont interprété ce récit comme étant cantonné à cette période : il mettrait en scène à travers une série d'images le combat du bien et du mal en considérant que cette lutte se jouerait entre chrétiens et romains païens. La conversion de l'Empire sous Constantin au IV^{siècle} illustrerait par la même la victoire du Christ qui clôt ce récit. Or, pour ma part je plaide pour une autre interprétation car il me semble que la place de ce livre qui termine *La Bible* n'est pas anodine, qu'elle porte en elle un sens jusqu'à lors non explicité : si l'Apocalypse termine l'histoire chrétienne, elle ne peut être rapportée à ses débuts comme c'était le cas à l'époque de Saint-Jean.

Ceci dit, il faut reconnaître que le langage employé dans ce livre est particulièrement ardu à tel point qu'on l'a qualifié d'ésotérique. Si l'on s'essaie à creuser le sens des métaphores qui défilent sous nos yeux, on risque fort, selon moi, d'être noyé par les détails. En effet, en le lisant, on a en quelque sorte l'impression d'être pris par une déferlante d'images, un peu comme dans un tourbillon. C'est à un point tel que nombre de lecteurs, se sentant dépourvus, ont cru que seuls des

spécialistes pouvaient saisir, que seuls eux pouvaient déchiffrer. Autrement dit, il ne peut y avoir que des initiés qui peuvent comprendre. C'est ce qui fait sans doute, que l'on ne connaît que des théologiens pour avoir écrit sur ce texte si obscur et pour y avoir apporté leur éclairage successif bien qu'aujourd'hui, l'accès à Internet a ouvert la voie à de simples citoyens qui peuvent à leur tour faire en partie ce travail critique. Bien que peu nombreux, certains ont fait des tentatives de décodage avec une signification particulière accordée à quelques images comme le chiffre et les figures de la Bête ou les 4 cavaliers qui apparaissent au cours de l'ouverture des premiers sceaux etc...car on ne peut que faire ce constat : quel paradoxe surprenant de voir que des écrits qui s'affirment comme étant **la Révélation** emploient un langage précisément si peu intelligible ? Comment expliquer qu'un auteur qui est censé nous éclairer sur notre devenir utilise pour cela un mode de communication si opaque ?

Or, rappelons que Saint-Jean nous livre à travers ce livre une prophétie sur la Fin des temps en l'absence de tout contexte réaliste auquel elle est censée se rattacher. Il ne lui est pas possible de décrire avec précision un événement si ce dernier n'a pas encore eu lieu, qu'il n'y a pas de cadre sociétal qui corresponde encore. Qui plus est, le langage religieux comme celui qui est onirique, fourmille de symboles, d'images, de métaphores, une remarque que l'on pourrait appliquer aussi au langage artistique. C'est un des traits caractéristiques de l'inspiration que de s'exprimer dans ce type de registre. C'est pourquoi, pour accéder au sens, il faut procéder à un dépassement, s'exercer à voir au-delà. Enfin, j'ajouterai que pour ce qui est de ce livre dont le sujet est si complexe, il implique une échelle de grandeur difficile à appréhender. D'où l'impression de confusion générale qui se dégage de cette lecture comme si on était emporté par le flot des événements. Dans ce cas précis, non seulement, il faut interpréter mais en plus, il faut prendre du recul. C'est, me semble-t-il, une nécessité de lecture pour le comprendre mais aussi une leçon de morale : l'interprétation d'un tel livre sur le destin général des hommes, nous invite à laisser de côté l'image singulière pour accéder à une vision d'ensemble tout comme l'homme doit parfois laisser le particulier pour voir le général. Autrement dit, se détourner du superflu pour renouer avec l'essentiel, c'est-à-dire ce qui est important, ce qui fait sens.

Donc, en ne se concentrant que sur l'essentiel, que dit *L'Apocalypse* ? C'est un récit qui met en scène une guerre spirituelle qui doit survenir à la fin des temps et qui touche l'humanité. Si lors de la Guerre de Cent ans qui a frappé la France au XIV-XV siècle, les gens ont cru qu'ils étaient en train de vivre la fin du monde ou encore à la fin du XVI siècle, au cours des guerres de religion, s'ils ont renouvelé cette croyance, c'est qu'il leur manquait des connaissances. Mais comment peut-on prétendre savoir ? Un tel récit si obscur ne peut de toute façon être déchiffré parce qu'il est impossible de

vérifier ou de prouver tant d'images. Alors pourquoi chercher ? Effort inutile et vain de la pensée qui croit avoir raison étant donné que souvent, l'on prétend savoir alors que l'on se trompe. Tout symbole étant voué à une interprétation subjective n'est-il donc pas condamné à l'échec du sens ? Sa polyvalence devenant par la même l'impossible résolution qui, elle, exige l'unité. Penser de la sorte assure au moins la modestie de ceux qui s'y livrent mais c'est aussi, par ces idées mêmes, que l'on empêche l'avènement d'un sens quelconque : comme tout n'est affaire que de regard particulier, inutile de chercher une vérité puisqu'il ne peut y en avoir. Raisonnement qui n'est sans doute pas complètement faux mais qui, du même coup, nous fait glisser invariablement du subjectivisme du regard à une sorte de nihilisme de la pensée. Alors tant pis pour moi, n'en déplaisent aux sceptiques qui sont toujours mesurés dans leurs propos, je prends le risque de rechercher et d'extraire de ce fatras d'images un sens, oui **un sens** quitte à paraître trop prétentieuse.

Des indices majeurs : l'espace et le temps

1/ L'ESPACE

Or, si l'on ne peut donner de bornes au temps dans son étendu incertaine et qu'il est vain de vouloir le dompter, il n'en est pas de même du **lieu** car nous appartenons à une réalité spatiale terrestre qui, elle, est bien limitée et qui est pour nous les hommes : la Terre. Les anciens se la figuraient comme étant plate alors qu'après Galilée, on a fini par reconnaître qu'elle était ronde et qu'elle tournait autour du soleil. Christophe Colomb, croyant avoir pris la route des Indes qui devait le conduire en Asie, a en fait découvert un nouveau continent non répertorié sur les cartes : l'Amérique. Alexandre Le Grand, avant lui, se demandait déjà qu'elles pouvaient être les limites du monde et si on pouvait en faire le tour lorsqu'il poursuivait ses conquêtes. Toujours et encore les hommes voulaient connaître les frontières des continents, les extrémités de cette terre qu'ils peuplaient et qui leur paraissait si vaste, si lointaine. C'est en s'appuyant surtout sur l'expérience des navigateurs que l'on a effectivement progressé, pu dessiner la carte du monde en y remplaçant ses divers continents, ses villes. Avant de parcourir notre monde, ses champs, ses forêts, ses montagnes, ses mers ou océans, que de vies se sont écoulées le plus souvent sans avoir transmis ses propres observations. Il a fallu des siècles pour répondre à l'un des mystères les plus puissants qui interpellait tant les hommes et qui a peut-être dû donner lieu à d'étonnants rêves ou d'âpres discussions : à quoi ressemble notre monde ?

A cette éternelle question, sont venues s'ajouter, en prime, dès le XIX siècle des inventions dans le secteur du transport comme la voiture, le train, l'avion qui ont réduit les distances et permit de voyager toujours plus loin. La révolution des transports, c'est à la fois l'ouverture des frontières et l'accès au voyage pour beaucoup d'entre nous car les hommes d'aujourd'hui, plus qu'en théorie, peuvent mettre en pratique l'expérience du monde. Ils peuvent réellement parcourir ses divers continents : Amérique, Europe, Afrique, Asie et Océanie. Quant à ceux qui restent chez eux faute d'avoir les moyens financiers de voyager, il y a désormais ces 2 autres inventions redoutables qui sont nées de ces dernières décennies et qui ouvrent leur horizon depuis chez eux : j'ai nommé la télévision et l'ordinateur avec Internet, ces 2 grandes fenêtres ouvertes sur les villes, les régions, les pays...En seulement 2 siècles, le monde est désormais à portée de vue pour beaucoup d'entre nous de telle sorte que nous sommes bien entrés à l'époque de la *mondialisation*, nom barbare qui n'est pas seulement comme le croit la plupart d'entre nous, qu'une réalité économique.

Or, quelques hommes, mus toujours par leur curiosité insatiable, se voient déjà conquérir l'univers et franchir de nouvelles frontières jusqu'à naviguer à travers les galaxies comme le font, entre autres, les héros de Georges Lucas, dans *Star Wars*, saga si populaire aujourd'hui. C'est que l'invention des fusées et des satellites a rendu possible cette observation. Le ciel, toujours figuré par les anciens à l'aide de dessins ou de gravures, est lui aussi devenu accessible à notre vue depuis peu. Il nous a fallu tant de vies pour délimiter et appréhender l'espace qui est sur notre planète, tant d'années pour explorer ses si nombreuses contrées tellement qu'un seul homme ne peut affirmer avoir tout vu. Mais l'homme est avide et goûte mal ses propres découvertes. Que ne savons-nous pas apprécier ce qui a été trouvé ! Ne serait-ce que sur ce lieu même où nous sommes encore aujourd'hui et que l'on a nommé la Terre ! Non, il nous en faut toujours plus car plutôt que de goûter ce que l'on peut voir et entendre, on recherche ce qui ne peut être atteint et qui est, d'après nous, le mystère...Or, l'invisible est bel et bien un mystère sauf qu'il n'a pas besoin d'être à des milliards de kilomètres de nous, dans une autre galaxie, car il peut aussi être juste sous notre nez sans même qu'on l'ait vu.

2/ NOS REPRÉSENTATIONS DU TEMPS

Abordons donc l'autre facteur qui nous préoccupe et qui, lui, semble impossible à déchiffrer : **le temps**. Or, comme je l'ai déjà dit, indiscernables en sont ses contours

ou inenvisageable d'atteindre ses limites car effectivement dans ce domaine, on peut avoir l'impression que l'humanité n'a pas vraiment progressé. Rappelons ses différentes représentations...

Combien de fois a-t-on entendu dire de l'homme qu'il répète toujours les mêmes erreurs, qu'il perpétue ce que ses ancêtres ont fait avant lui ou qu'il recommence lui-même ce qu'il a déjà fait ? Le temps, pour certaines religions comme l'hindouisme par exemple, fait naître et renaître encore et toujours le cycle des vies dans le jeu sans cesse renouvelé de la réincarnation. C'est pour beaucoup de ces croyants un rond qui tourne sur lui-même à l'image de la Terre, notre planète, qui poursuit sa course circulaire autour du soleil. Nostradamus lui-même considérait le temps et donc l'Histoire des hommes comme cyclique. Il faut dire que son œuvre majeure, *Les Prophéties* (qui sont partagées en centuries, elles-mêmes formées chacune d'une centaine de quatrains) répètent les mêmes images de destruction, de famines, maladies, guerres, incendies... Que celles-ci se réfèrent selon certains commentateurs à des événements passés ou pour d'autres à des événements futurs, j'y vois surtout des scènes qui tournent en boucle avec une humanité prise dans les tourments de tragédies qui scandent leur refrain maudit. Quant au langage obscur de cette œuvre, je pense qu'il représente l'état de perception sombre et confus des hommes face à des maux qui les frappent sans en connaître les causes alors que sa construction ordonnée, suggérerait que ce cycle à priori chaotique obéit en fait à un ordre caché, une architecture souterraine. D'ailleurs bien des passionnés de Nostradamus ont essayé de découvrir sous le texte initial, la clé de lecture qui pouvait nous ouvrir à un second sens comme Patrick Bouvier, un homme qui a rédigé de nombreux ouvrages sur notre grand prophète du XVI^e siècle pendant près de 40 ans.

On peut ajouter que dans le domaine moral, le temps est plutôt perçu sur un mode oscillatoire à l'instar des montagnes russes qui ont des hauts auxquels succèdent des bas et inversement : les périodes de joie cèdent la place à des phases plus tristes ; les moments d'échanges et d'union s'évanouissent pour s'ouvrir sur des séquences de solitude ; l'amour se charge de ressentiments et se meurt sous le poids de la querelle méprisante ; la réussite professionnelle se change en marasme économique... Une plongée qui peut se produire dans l'autre sens bien que je devine que ces expériences inverses, de la douleur à la joie, de l'échec à la réussite, sont beaucoup moins nombreuses. Or, il est vrai que les spéculations peuvent être diverses puisqu'il y a des vies qui commencent plutôt bien, dans la richesse, la considération et restent portées par le même élan quand d'autres se poursuivent dans la pauvreté, l'échec et les conflits. En effet, il y a aussi ceux qui perçoivent le temps comme linéaire : une ligne droite sans variation comme je viens de le dire précédemment en évoquant le sort de ceux qui

poursuivent leur vie dans les mêmes conditions, la même trajectoire. Celle-ci pouvant être strictement ascendante ou déclinante bien que le plus fréquent, au vu de ce qu'on peut voir, est la seconde forme. On peut se représenter le temps également comme un axe qui comprend phase ascendante puis déclinante telle l'évolution de notre corps : on naît, se développe, croît, décline et meurt avec la jeunesse qui est reconnue comme l'état de plénitude puis la vieillesse qui, à l'inverse, nous plonge progressivement dans un état de décrépitude. Toute créature vivante épouse plus ou moins cette trame générale dans leur vie.

La grande Horloge qui préside à nos destinées serait-elle confuse, capricieuse ? C'est à la fois une mécanique complexe qui obéit à une continuité mais qui peut s'avérer une spirale. Un début, un développement, une fin, c'est le propre de notre être matériel qu'est le corps mais le sentiment étrange d'une répétition qui se poursuit, c'est le propre de notre être immatériel qu'est l'esprit. Que l'on s'imagine parcourir notre vie selon un axe horizontal, une boucle qui tourne sur elle-même ou que l'on croit osciller sur une onde, de toute façon le temps ne nous livre pas facilement ses secrets. Or, Galilée au XVII^e siècle a eu l'idée machinale de mesurer la période d'un lustre à partir de son poulx, une première observation qui a inauguré ses travaux sur les pendules. C'est d'ailleurs toujours comme cela que l'on procède en médecine en associant les battements cardiaques à un chronomètre, une minuterie car ce savant italien venait d'avoir l'idée intuitive de comprendre que le temps était lié au cœur de l'homme, son activité.

3/ LES CHAMPS D'ÉTUDE

Donc, au cours de ces 2 derniers siècles, on s'est beaucoup penché sur cette étude du temps et de l'espace vu qu'au fond, l'un ne va pas sans l'autre.

On pourrait ainsi s'interroger sur les différents milieux du temps. Sur Terre, ils sont surtout de 2 ordres : celui de la nature et celui de la société. Sans difficulté, on connaît le cycle temporel qui régit la nature : celui du printemps où germe la vie, de l'été où elle atteint son stade d'exaltation, de l'automne où elle s'altère peu à peu et de l'hiver où elle tombe, se meurt. Le cours des saisons obéit donc à un axe oscillatoire comme le corps humain mais comme il se répète d'année en année, il observe un cycle plus rapide. Or, qu'en est-il de la société ? Quel pourrait-être son temps à elle ? Existe-t-il un parallèle entre les 2 mondes ou y-a-t-il une réelle distinction ? En effet, on aurait pu se demander : quelle est la mécanique qui régit le temps de nos cités ? Et

quelle peut en être la saison dominante entre le printemps, l'été, l'automne ou l'hiver ? Question à laquelle il est effectivement difficile de répondre vu qu'il faut pour cela avoir recueilli au préalable, des connaissances sur les civilisations. Or, cela est devenu désormais possible car on a beaucoup recueilli d'informations sur le passé de nos ancêtres...

Dans le cadre de nos cités, l'étude de l'espace-temps s'est développée à travers différentes activités, surtout dès le XIX siècle. On a vu fleurir bien des œuvres qui portent sur ce thème telles que la trilogie de *Retour vers le futur*, saga si populaire qu'elle a engendré de nombreux fans avec un duo de choc (Marty Mc Fly et Doc Brown) qui voyage à bord d'une voiture supersonique, la *dolorean*. Il y a eu également *La Machine à explorer le temps* ou plus récemment encore la série *Doctor Who* où l'on voit les Seigneurs du temps voyager à bord d'un vaisseau spatial le TARDIS...On ne compte plus les aventures de héros qui partent comme Proust l'avait écrit dans sa saga *A la recherche du temps perdu*. En politique, il y a eu la construction de Big Ben, cette grande cloche qui réside dans l'une des 3 tours du palais de Westminster, Clock tower, et qui a été fondée après l'incendie du Parlement de Londres en 1834. Par ses proportions imposantes, elle est monumentale et rythme la vie du pouvoir anglais, représenté par ces 2 assemblées que sont la Chambre des Lords et des Communes. Big Ben qui est devenu le joyau de Londres, le phare de la Tamise ou de ses habitants qui ne peuvent que passer devant l'imposant regard de ses hautes tours.

On a aussi vu se développer ces 2 branches scientifiques que sont l'archéologie et la cosmologie...Notre planète serait apparue vers 4,5 milliards d'années avant notre ère et trouverait une fin dans un futur lointain. Le Big bang (qui d'après les estimations officielles remonterait à près de 13.8 milliards d'années) serait à l'origine de la formation de l'univers, une explosion de particules qui se sont assemblées selon un ordre de grandeur progressif (nucléons, électrons, atomes, molécules) avant de créer la matière. Des milliards d'années pour que naissent étoiles, planètes, galaxies. Notre Terre s'est formée à partir du feu avant de faire naître d'autres éléments dans la logique d'une complexité croissante : la roche, l'argile, l'air et l'eau, dernier élément à partir duquel a émergé la vie biologique avec les végétaux (des planctons), les poissons, les reptiles, les oiseaux, les animaux puis enfin les hommes. D'autant plus que beaucoup admettent que si l'homme descend du singe, il n'est peut-être pas le dernier maillon de la chaîne car il peut y avoir d'autres êtres qui pourraient venir après et le supplanter dans ses capacités...En archéologie, ce sont des textes qui sont sortis de terre et qui nous informent sur les origines de nos civilisations avec l'exhumation de mythes et récits de bataille dont certains sont restés en mémoire alors que d'autres étaient purement et simplement oubliés. Que l'on considère que ces récits soient

imaginaires ou qu'ils correspondent à la réalité, a toujours été l'objet d'une grande incertitude et plus rarement, un sujet de polémique dans nos sociétés mais, quoiqu'il en soit, ces histoires relèvent d'un questionnement sur nos origines, la formation et l'évolution de notre espèce. Dès que le logos est apparu, les hommes se sont donc interrogés sur eux-mêmes, les causes ou les étapes de leur propre devenir collectif dans un rapport qui implique une transcendance : un ou des dieux et leur cour céleste, des anges ou des démons.

Or, les textes anciens parlent d'une possible fin des temps pour l'humanité tout comme les scientifiques même si le langage est différent. Il faut dire que science et religion s'affrontent depuis longtemps au sein de la civilisation, depuis surtout que Galilée a été contraint d'abjurer sa thèse copernicienne sur l'héliocentrisme sous la contrainte de l'Eglise catholique. On voit d'ailleurs que la science a gagné en popularité au cours de ces 2 derniers siècles en particulier quand la religion donne l'impression de subir le sort inverse, d'avoir perdu en crédibilité auprès du public. Alors qu'en est-il de la Fin des temps que l'on appelle chez les chrétiens l'apocalypse ? Quand celle-ci peut-elle entrer en scène et régir, par la même occasion, le destin de l'humanité ? Existents-ils des ressorts obscurs qui enclenchent son mécanisme et si oui, lesquels ? Pour cela, je vous propose donc d'ouvrir notre champ de perceptions, de quitter notre orbite commune pour voir la Terre sous un autre angle. Je vous propose de chercher à restituer le cours de notre évolution à partir des nombreuses connaissances en s'appuyant sur ces 2 piliers fondateurs du monde : l'espace et le temps.

Le Récit biblique

1/ L'ENGRENAGE DE LA DÉCHÉANCE

1/ Séduction de la Bête

Or, là pour tenter de comprendre, doit-on revenir au texte fondamental de Saint-Jean. Que nous dit ce prophète ? Qu'à un moment donné, inconnu des hommes, Dieu décide de donner un ordre très spécial et pour le moins inquiétant. Pour une raison imprécise, le Tout-Puissant par le biais de son armée céleste, envoie une série de fléaux qui vont ravager la Terre. La Bête (ou plutôt devrait-on dire le Dragon et les Bêtes de la mer et de la terre) a séduit les hommes qui lui vouent un culte ou elle en a manipulé d'autres de telle sorte que s'est développée sur Terre une corruption généralisée. L'engrenage de la déchéance lancé a envahi le monde avec, à son centre, Babylone la Grande, capitale des marchands et de la prostitution, qui prospère et domine sur toutes les nations. Maria Valtorta, mue par l'inspiration divine, décrit une vision sur Babylone la Grande à la fin des temps qui met l'accent sur son règne mondial, le caractère global de la servitude des hommes et leur corruption dans *Les Cahiers de 1943* :

La Terre n'est-elle pas la grande prostituée qui a forniqué avec toutes les puissances de la terre et de l'enfer, et les habitants de la Terre ne se sont-ils pas prostitués, corps et âme, pour triompher dans le jour terrestre ?

Oui, c'est comme ça. Les crimes de la Terre ont tous des noms de blasphèmes, comme la Bête avec laquelle la Terre et ses habitants se sont alliés pour triompher. Les sept péchés se tiennent comme un horrible ornement sur la tête de la Bête qui transporte la Terre et les terriens aux pâturages du mal, et les dix cornes, nombre métaphorique,

*illustrent les infinies scélératesses commises pour obtenir, à n'importe quel prix, ce
que veut sa féroce cupidité.*

*La Terre n'est-elle pas trempée du sang des martyrs, enivrée de cette liqueur sainte
qui, bue par sa bouche sacrilège, s'est muée en elle en philtre d'ivresse
maudite ? (Catéchèse du 22 août 1943)*

Cette dernière parole est particulièrement touchante. Maria Valtorta suggère que bien des esprits ont goûté dans la volupté le sang de ces martyrs et en ont réclamé toujours plus. Ceci dit, est-ce réellement par goût de la perversion qui aime à voir ceux qui marchent dans la croix tomber ? Ou n'est-ce pas la froideur du monde qui trop attaché à son quotidien, reste aveugle face à la réalité spirituelle qui se joue et passe à côté de ceux qui œuvrent dans ce sens ? En tout cas, dans un tel contexte, en dehors des premiers martyrs chrétiens, Maria Valtorta semble suggérer que bien des hommes ont été torturés, ce à quoi j'ajouterais qu'ils ont été oubliés : ils ont dû être effacés à travers le temps de telle sorte que l'on n'a vu ni leur sacrifice, ni l'effet de leurs efforts sur le terrain ...D'où la nécessité comme ce discours l'annonce plus loin, du retour du Christ pour répondre, en partie, à l'appel des hommes.

2/ Prostitution des hommes

Que l'on s'arrête un instant sur cette image de la prostituée : outre le fait qu'elle incarne la séduction pour le sexe pur et dur, cette figure, est un être qui va jusqu'à vendre son corps, vendre ce qu'il y a de plus intime en elle pour gagner de l'argent. Pour aller plus loin dans l'interprétation, cela peut aller à se réduire soi-même à un niveau purement visible, à rabaisser les qualités morales (voire à les nier) pour ne considérer que le corps, l'image dont on peut tirer profit. Dans *L'Apocalypse* de Saint Jean, voilà comment est décrite la prostituée :

17:3, Il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.

17:4, Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution.

Beaucoup ont interprété cette référence à la prostituée comme étant Rome. Il est vrai que dans le contexte où vivait Saint-Jean, les chrétiens étaient persécutés par l'autorité romaine, qu'il y avait entre eux de l'hostilité, que Saint-Augustin lui-même a baptisé Rome, la seconde Babylone mais le livre de *L'Apocalypse* porte sur la Fin des temps, hors du cadre de sa propre société contemporaine et le discours choisi est d'ordre

ésotérique. D'autres y ont vu une allusion à l'Eglise catholique à cause de son vêtement pourpre qui peut faire référence à l'habit des évêques ou cardinaux. Il est vrai que le pape a des bagues au doigt, que les prélats portent une robe de couleur rouge, que le calice de la messe est une coupe quand les autels, tabernacles ou tableaux, ont parfois été coulés dans de l'or. Et il est vrai que l'Eglise en se soumettant à la noblesse et en persécutant les femmes ou les protestants, s'est corrompue tout au long de son histoire. Or, si l'on devait prendre cette référence au pied et à la lettre, je crois que l'on songerait d'abord à la civilisation des Suméro-akkadiens qui détruisit le temple après avoir réduit les Hébreux en esclavage au VI av.J.C sous le règne de Nabuchodonosor II car juste après, il est écrit :

17:5, Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.

Par ce verset, Saint-Jean indique le nom que porte la prostituée sur son front et il l'est, quoiqu'en disent les diverses interprétations, clairement désigné. La Mésopotamie est une région du monde désormais considérée par les historiens comme le berceau de la civilisation, ce qui veut dire qu'à travers le nom de cette cité, c'est une culture ancestrale qui est nommée, rattachée à un ensemble de valeurs, de règles, de mœurs et de pratiques. Babylone fait référence à la porte (Bab) des dieux (El) et elle est associée à un mythe de la création l'épopée d'*Enuma Elish*.

Quant au fait que cette figure est féminine, je n'y prêterai pas attention pour la seule et unique raison que la prostitution, au temps de Saint-Jean comme aujourd'hui, est principalement représentée par des femmes car les sociétés humaines, étant d'abord gouvernées par des hommes, ce sont elles qui devinrent les premières victimes de l'esclavage sexuel. Or, par le biais du proxénétisme qui régit ce type d'activité, les hommes indirectement aussi se prostituent vu qu'ils alimentent ce système en étant soit clients, soit artisans des réseaux. Ces derniers d'ailleurs se sont tant développés à travers le monde qu'en Asie, ils touchent des enfants, abandonnés ou vendus par leurs parents et réduits à devenir des marchandises. De nos jours, si l'on regarde la TV, l'on voit que le sexe a été partout mis en avant au cours des dernières décennies pour vanter parfois le mérite de produits qui n'ont pas de lien direct comme le parfum, les voitures... Pour stimuler la recherche de l'excitation, il a été rappelé, associé toujours au plaisir des consommateurs. Avec l'affaire Weinstein qui a éclaté depuis peu, on nous révèle que le milieu de l'art est aussi touché. Autrement dit, encore au XXI siècle, en dépit de son émancipation en Occident, la femme reste trop souvent mise en avant pour son corps, sa plastique, pour servir le désir des hommes vu qu'elles ne sont pas assez reconnues comme des êtres sensibles et intelligibles qui ont un ressenti et des idées personnelles. Le concept de prostitution peut s'étendre à d'autres activités quand

on songe à ceux qui ont accepté de dire ou de faire quelque chose qui vont à l'encontre de leurs convictions pour de l'argent. Du coup, l'on peut songer à des magistrats qui ont accepté des pots de vin en échange d'un verdict clément contre un criminel ou à l'inverse, ceux qui ont durci une sentence à l'encontre d'une (ou plusieurs) personnes qui gêna(en)t les intérêts d'une firme alors que leurs revendications étaient pourtant fondées. On pourrait citer également le cas de scientifiques qui ont falsifié volontairement leurs rapports pour défendre les intérêts d'un groupe (pharmaceutique, cosmétique...) ou ceux de politiques qui, dans la perspective d'une promotion sociale ou d'un gain d'argent, votent une loi pour laquelle ils sont pourtant contre (et inversement)...Or, il arrive un temps où la société, dans son ensemble, se retrouve prise sous le joug de la prostitution, à force de vendre aux plus offrants son corps et son esprit.

3/ Le Règne de l'argent-roi

C'est pourquoi Babylone est présentée symboliquement comme la capitale des marchands dans *L'Apocalypse*. En elle et sous son influence, les gens ne s'agitent que pour l'argent, ne reconnaissant entre eux que les valeurs matérialistes. Accaparés par le commerce ou la prostitution, ils n'ont plus de temps et d'énergie pour considérer autre chose. L'argent gouverne le monde, dit-on, depuis toujours mais s'il joue depuis longtemps un rôle important, c'est encore plus vrai à ce moment clé de l'Histoire puisque, dans cette période, ce n'est pas seulement qu'une classe d'élites qui est concernée mais toute la société qui s'organise à partir de lui et qui agit pour lui. A ce stade-là, tout homme, quel que soit son physique, son statut ou sa condition, doit en effet porter la marque de la Bête pour pouvoir se livrer à une activité qui rapporte ou qui donne accès aux plaisirs matériels :

Et elle fait que tous, les petits et les grands, et les riches et les pauvres, et les hommes libres et les esclaves, on leur mette une marque sur leur main droite ou sur leur front, pour que personne ne puisse acheter ou vendre, sinon celui qui a la marque, le nom de la Bête ou le chiffre de son nom (Ap 13 : 16-17).

Il est vrai que par les temps qui courent, le capitalisme, cette doctrine qui exalte l'argent-roi et qui met l'accent en priorité sur la quête des richesses ou du plaisir qui en découle, en s'appuyant sur les ressorts de la liberté individuelle, a été au cours de ces dernières décennies l'idéologie dominante. Au fond, c'est notre grand système qui fait l'apologie de la puissance fondée sur le capital et qui est à la base même des premières civilisations, issues de la Mésopotamie. C'est pourquoi il est dit que dans Babylone,

tout se vend et s'achète surtout à l'heure de sa fin. Au cours des dernières décennies, ce n'est d'ailleurs qu'en intégrant dans notre quotidien ces pratiques que l'on trouvait sa place et que l'on pouvait effectivement être reconnu. Ne pas voir à quel point cette idéologie domine l'espace et le temps, ne pas voir ô combien d'hommes et de femmes agissent à la fois pour la servir et la nourrir, ne change rien à l'affaire, au contraire. Elle a pris d'autant plus de force, a grossi, grandi que l'on vit sous son autorité, une autorité que l'on peine à contester, encore plus à renverser car ceux qui râlent contre elle, continuent le plus souvent de se lever le matin et de soutenir les pratiques qui l'alimentent. Alors c'est effectivement devenu une norme, soutenue par l'ensemble des énergies humaines qui la portent et qui sont d'autant plus liées à elle qu'ils ne savent pas s'en détacher. Ils ne savent pas, ils ne peuvent pas... dilemme qui agite quand même l'esprit de certains. On peine toujours autant à se situer entre ce que l'on sait ou ce que l'on peut faire, la frontière entre pouvoir et savoir étant quand même très difficile à percevoir, plutôt poreuse. Toutefois, il faudrait admettre qu'il y a des cas de repentance même s'il est vrai que, là encore, ce n'est pas ce que les médias mettent en avant et que l'on voit davantage ceux qui persistent dans leurs œuvres...

Autrement dit, dans l'ère du capitalisme mondial, le pouvoir de La Bête s'est bien renforcé. Cette idole sacrée, cette figure du Dieu de l'Instinct, des pulsions et des désirs primaires, qui a conquis d'autant plus d'hommes qu'elle est parvenue à nous convaincre de son autorité, sans avoir besoin d'établir officiellement de culte pour cela. Elle sait d'autant plus convaincre qu'elle n'a pas besoin de grands mots en agitant les ressorts passionnels de la cupidité, du sexe, de la violence et des tendances au toujours plus. Elle a avec elle les traditions, les règles qui sont déjà en place et qui favorisent son assise, un terreau culturel qui forme génération après l'autre. C'est cette autorité qui ordonne trop souvent nos actes et qui stimule notre ressenti ou nos projets, elle qui conditionne ou façonne notre regard. Impitoyable et pitoyable ce joug que l'on sert si bien d'emblée dans notre société, attachés à notre sempiternel statut de serviteurs.

4/ La Corruption

Dans ce système-là, on pousse donc les hommes entre eux à la corruption plutôt que de chercher à les en préserver comme s'il y avait en quelque sorte une prime au plus performant. Que veut dire corrompre ? Pour beaucoup, corrompre quelqu'un, c'est acheter ses convictions, l'éloigner de ce qu'il pense en lui procurant en échange un bien matériel. Mais corrompre, c'est aussi synonyme d'altérer, de

dénaturer un objet quelconque, un fruit qui, par exemple, se pourrit. Au fond, il n'est pas simple de trouver le lien entre ces 2 images et pourtant, je crois qu'il en existe un.

Selon moi, dans le fait de corrompre, il y a l'idée de détourner quelqu'un de ce qui l'anime (pensée, désir, croyance), de l'éloigner en quelque sorte de son propre centre. On le détourne tant et si bien qu'il finit par tourner et à son degré extrême, par se retourner. Là est le dernier point de la corruption quand l'on devient l'inverse de soi-même, que l'on pose des actes qui sont contraires à ceux que l'on souhaitait, que l'on exprime des pensées qui sont le miroir opposé de ce que premièrement l'on croyait...Par et à travers la corruption, les sentiments changent, les opinions se déforment, les états tournent : l'amour se charge de ressentiments jusqu'à devenir son inverse la haine ; l'union n'est plus que de façade jusqu'à exploser et devenir division ; la production des richesses puise tellement sur les ressources qu'elle conduit à la pauvreté ; la conquête de la puissance nous réduit à l'impuissance par les inventions même qu'elle suscite ; l'excès de vie débouche sur la mort, le déploiement d'une énergie trop forte sur l'anéantissement.... Et ces degrés de corruption peuvent être difficiles à déceler car le glissement est progressif tant et si bien que si l'on y veille, on franchit un pas après l'autre sans même s'en rendre compte.

Qui plus est, chose inquiétante, à ce niveau de perception, le bien et le mal eux-aussi ont été détournés : comme la confusion s'installe et grandit, ce désordre mental se traduit par une dissolution des idées qui parfois peuvent s'inverser. Tellement que l'on finit par admirer ce qui est mauvais et par dénigrer ce qui est bon et cela encore une fois sans trop s'en rendre compte. Avant d'en venir à ce niveau-là, bien des stades ont été franchis soit lentement, soit rapidement...vu que dans cette question du temps, la corruption s'adapte au rythme des paroles et des actes qui la soutiennent et son ultime degré étant celui que je qualifierai d'***ironie tragique*** (inversion douloureuse du sens). Babylone, en effet, n'oublions pas que dans l'imaginaire collectif, c'est non seulement la cité marchande mais c'est également la grande ville où règne la confusion, le désordre des sens...

2/ LA SANCTION PAR LA DESTRUCTION

1/ La Fureur de Dieu

Or, *L'Apocalypse* de Saint Jean ne s'étend pas sur la description de ce tableau-

là. Il est convenu que cette marche de la corruption progressive est antérieure et qu'elle est un prélude à ce qui va advenir. Ce livre de l'apôtre entre en effet dans le vif du sujet en débutant par la réponse de Dieu face aux hommes, sa riposte face au spectacle de la décadence qu'ils lui offrent. C'est une page qui s'ouvre sur une période de tourments, de souffrance pour eux. Autrement dit, avant ce moment clé, il n'est pas dit que les hommes aient souffert de la corruption et il est même envisageable qu'ils s'en soient exaltés. En fait, difficile de dire quels aient pu être leurs états d'âme mais l'égarement de la société, lui, est bien réel.

Donc le récit commence par la fureur de Dieu, particulièrement mécontent de ses créatures. Par des images surprenantes et foisonnantes, les anges se font les messagers de cet ordre divin au point d'agir directement en conséquence sur elles : le temps est à l'action qui se traduit par des événements qui frappent les êtres humains. En fait, à la différence d'autres récits bibliques - comme celui de la visite de Gabriel à Marie qui vient lui annoncer que son fils est le Messie à venir ou encore comme ceux dans *l'Ancien Testament* qui se rapportent aux Pères fondateurs de l'Église (Noé, Abraham, Moïse) - les messagers de Dieu semblent être là étrangement silencieux auprès des hommes. Ils ne vont pas les voir pour leur annoncer ce qu'ils vont subir mais ils restent dans les régions célestes tout en jouant un rôle sur Terre. Du coup, il est difficile que les hommes mêmes soient au courant que les maux qui les frappent soient bien le signe manifeste d'une colère divine et donc, difficile aussi qu'ils interprètent en ce sens les événements puisque la société, dans cette période-là, est présentée comme égarée.

2/ Le Déluge des fléaux

Or, des indices nous sont donnés pour nous mettre sur la piste : le déluge des maux qui s'abat est impressionnant, inégalé dans toute l'Histoire autant par leur nombre que par leur force alors que l'espace de représentations où ils se manifestent est bien l'échelle du monde. Dans la litanie des images qui décrivent ces phénomènes, on voit que l'Agneau immolé est égorgé comme pour souligner qu'il a subi un supplice en rapport avec l'organe vocal. Il est caractérisé par le chiffre 7 puisqu'il porte sept cornes et sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre : un portrait qui met en relation le rôle du regard avec l'esprit. Il brise les 7 sceaux puis les anges prennent le relai et soufflent, pour chacun d'eux, dans une trompette qui sont au nombre de 7 avant qu'ils ne déversent les 7 coupes de la fureur divine. Chacune de ces

interventions est articulée à une ou plusieurs catastrophes. Il est intéressant, je pense, de se pencher sur ces images que sont les sceaux, les trompettes et les coupes pour tenter d'en discerner le sens. Le sceau est une estampille qui a servi pendant longtemps à fermer des lettres qui étaient adressées à quelqu'un : par cette image, on suggère que l'Agneau est apte à décacheter les textes pour pouvoir les lire. En effet, il faut ouvrir le document scellé pour entrer de plain-pied dans le contenu, le sens des écritures en sachant que ce travail d'interprète implique certainement un don de clairvoyance. Alors que les trompettes et les coupes font référence selon moi à 2 autres symboles : les premières font retentir un signal, bruits ou voix qui lancent un message d'alerte quand les coupes dont l'image première renvoie au calice de la Cène, sont remplies du sang ou du souffle de Dieu qui, là, en l'occurrence, répand sa colère.

Quand les 4 premiers sceaux sont brisés, ceux-ci font apparaître pour chacun un cavalier : 1 qui est blanc avec un arc et 1 autre qui est rouge (associé à la guerre et la discorde) quand 2 autres, le premier noir et le second vert, eux, ont le pouvoir de répandre la famine et la maladie. J'ai vu un documentaire qui affirmait que le cavalier blanc était l'Antéchrist. En fait, je ne vois pas pourquoi celui-là en particulier qui est présenté comme les autres par un seul verset d'autant plus que toutes ces apparitions sont déclenchées par l'ouverture d'un des sept sceaux via l'Agneau. Surtout que le nom antéchrist n'apparaît pas dans la *Bible*, qu'il est d'origine profane et qu'on peut l'interpréter comme l'adversaire du Christ ou comme la figure qui symbolise la période antérieure à son règne, voire les deux comme l'a fait Jeanne le Royer. Est-ce la couronne que porte ce cavalier blanc, attribut traditionnel des monarques, qui a suscité tant d'hostilité ou sa couleur que l'on tend à rattacher au Pape, considéré par beaucoup comme le grand usurpateur ?

Le sixième sceau évoque un bouleversement astral inédit :

6:12-13 Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes.

Images énigmatiques que celles d'un soleil noir et d'une lune rouge. Le rouge étant la couleur de la colère ou du sang versé (lié à des blessures que l'on reçoit ou donne) quand le noir fait sans doute allusion à la tristesse, le deuil, la mort. Or, le soleil est censé à la base rayonner, apporter la lumière, la chaleur, l'énergie quand la lune est censée apporter les émotions, le mystère, la magie, le rêve, l'inspiration. Alors que les étoiles, symbole d'espoir et d'élévation, elles, tombent, connaissent une sorte de chute. Certains y ont vu la référence à une pluie de météorites mais en l'absence de précision, peut-on seulement dire qu'il s'agit bien d'un désordre cosmique qui nous est montré,

annonciateur de catastrophes.

D'ailleurs, dès que sonnent les trompettes au chapitre 8, la grêle et le feu tombent et détruisent la végétation ; une montagne de feu est jetée à la mer et l'on voit l'étoile *Absinthe* qui chute dans les fleuves et sources devenus amers. Ensuite, on retiendra l'image des sauterelles qui sont conduites par l'Ange de l'abîme et qui ont un visage d'homme, des ailes, portent une cuirasse de fer et ont un dard au bout de leur queue. Ces créatures célestes ont le pouvoir de tourmenter les hommes pendant une certaine période. S'ensuit une seconde image de guerre avec les myriades de cavaliers, associés à 4 anges déliés près du fleuve Euphrate, qui montent des chevaux cuirassés d'où sortent de leur bouche le feu, la fumée et le soufre alors qu'ils ont des queues de serpent...Il leur est donné le pouvoir de tuer 1/3 des hommes sans que ceux, restés en vie, ne se repentent pourtant. Cette image énigmatique de chevaux qui ont le pouvoir de cracher du feu peut être associée aux tanks quand la localisation des anges suppose une guerre au Moyen-Orient (cf. fleuve Euphrate). A la septième trompette, un ange qui a un pied sur terre et un sur la mer, remet un petit livre à un témoin à qui il demande de prophétiser. Rejoint par un second, il est alors dit qu'ils ont le pouvoir de frapper la terre de toutes sortes de fléaux chaque fois qu'ils le voudront durant le temps de leur prophétie, des fléaux qui sont associés à l'élément eau : la pluie qui cesse de tomber ou la mer qui se change en sang. Tués par la Bête, les habitants de la Terre se réjouissent de leur mort à cause des tourments qu'ils leur ont infligés mais 3.5 jours plus tard, leur esprit ressuscite et ils montent vers le ciel sous le regard de leur ennemi alors qu'un tremblement de terre frappe 1/10 d'une ville qui n'est pas nommée et qui s'écroule en entraînant le décès de 7000 hommes. Sans regarder à la précision des chiffres qui sont donnés, on peut remarquer 2 points dans ce passage : en premier lieu, on constate qu'un lien se produit entre les anges et les hommes alors que l'on n'en fait pas mention avant et en second lieu, l'action prophétique repose sur un ordre inversé à celui que nous connaissons. En effet, Jésus et les apôtres ont porté la Parole avant qu'elle ne soit ensuite rapportée par écrit alors que, là, le livre lance la Parole qui se diffuse après.

Outre la guerre, ce sont bien les catastrophes naturelles qui jouent un rôle prépondérant. Les eaux amères faisant référence sans doute à des eaux impures, chargées de poison que les hommes sont condamnés à boire. Les 7 coupes poursuivent donc cette litanie avec toujours l'élément eau qui est articulé avec la 2ème, la 3ème et 6ème coupes où la mer, les fleuves et les sources sont gorgés du sang des victimes. Vient ensuite l'action du soleil qui est rattachée à la 4ème coupe pour brûler les vivants. Puis arrive la grande secousse, impressionnante telle qu'il n'y en eut jamais de semblable depuis la parution de l'homme et qui, elle, va détruire Babylone et de

nombreuses villes dans son sillage (7ème coupe). La chute de la grande cité provoque alors les plaintes et les cris de ceux qui la servaient, en particulier les rois, les marchands et les matelots qui sont ici désignés. Un concert de voix face auquel résonne, à l'inverse, un cantique de louanges qui s'élève d'une foule nombreuse (chapt 18 et 19).

3/ Le Combat contre le Dragon

Alors que ce déchaînement de force s'abat sur Terre, il est dit que, dans les cieux, un combat se joue entre Saint-Michel et le Dragon dans le chapitre 12. A cause d'un épisode précédent où une femme, enveloppée du soleil avec la lune sous ses pieds et une couronne de 12 étoiles sur sa tête, a accouché dans la douleur d'un enfant que le dragon voulait dévorer. Que représentent cette femme et son enfant ? J'ai vu un site où l'auteur affirmait qu'il devait s'agir de l'Union européenne (car son drapeau a 12 étoiles) et de la Chine à cause du dragon rouge qui, pour d'autres, a plutôt été associé à la Russie communiste. Pour ma part, je pencherai plutôt pour une interprétation plus proche du texte en considérant qu'il s'agit d'une allusion au couple sacré de la mère et l'enfant, Marie et Jésus, sans forcément que ce soit les mêmes identités car les temps depuis ont changé. La figure de la femme représente l'église qui doit advenir, à l'opposé des fausses croyances. Or, à l'issue de ce combat céleste, il est dit :

12 :9, Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.

Suite à sa chute sur Terre, le grand dragon, irrité contre la femme, fait la guerre à sa postérité. Il donne alors à la Bête de la mer son autorité avant que celle-ci à son tour ne la donne à celle de la terre pour que les humains adorent la première et qu'ils portent la marque de son nom sur leur main ou sur leur front : cette fameuse marque qui est 666 (chapt 13). Ce chiffre a beaucoup fait jaser car dans l'*Apocalypse*, il est lié à l'empire de la Bête. Il a été associé par bien des exégèses à la figure d'empereurs romains tels Caligula et Néron dont le nom, sitôt qu'on lui adjoint le titre de César donne dans le langage ésotérique du système hébraïque, le nombre 666. D'autres ont évoqué les codes-barres comme étant la marque de la Bête comme si celle-ci se trouvait sur tous les articles que nous achetons. Il y a aussi ceux qui, sur le net, l'appellent nombre d'hommes comme pour mettre l'accent sur une société, trop enfermée dans sa condition humaine, trop terre-à-terre par manque de perspective transcendante. Notons ensuite, dans ce passage, ces 2 autres points :

- D'abord que le grand dragon et la bête portent les mêmes attributs, 7 têtes et 10 cornes comme on peut le voir en faisant le parallèle entre les versets qui les décrivent (chapt 12 et 13) à la différence près que les diadèmes sont sur la tête pour le dragon alors qu'ils sont sur les cornes pour la bête. Les diadèmes étant sans doute un attribut du pouvoir par l'image de la couronne, l'on peut songer à des hommes puissants, en dehors du seul contexte de l'Empire romain.

- Ensuite, on constate que le mal prend ici 3 grands visages : le dragon et 2 bêtes, l'une de la mer et de la terre, comme pour montrer qu'il exerce son pouvoir sur toutes les régions peuplées qui s'est étendu à une échelle spatiale bien plus grande qu'un simple Etat.

- Maintenant, au-delà du texte même, il est intéressant de se pencher sur le combat contre le dragon. Dans son essai sur *La Figure du dragon*, Daisy de Palmas Jauze traite de son évolution à travers l'Histoire. On ne peut que constater qu'au cours des dernières décennies de nombreux romans font référence à cette entité à tel point que cette autrice parle d'un nouveau genre qui s'est construit sur l'héroïc fantasy : la dragon fantasy. Que ce soit le cycle de *DragonLance* de Weis et Hickman, d'*Eragon* de Christopher Paolini ou celui de *Pern* d'Anne McCaffrey, ils sont nombreux à marcher sur les pas de Tolkien depuis les années 80 et à connaître un grand succès auprès du public. Or, cette légende est très ancienne et l'on a retrouvé ses premières traces dans les civilisations égyptiennes et sumériennes. *L'Enuma Elish* est l'épopée sumérienne que j'ai citée plus haut qui raconte les origines de la Création et qui daterait, selon les experts du XI-XII av.J.C sous le règne de Nabuchodonosor I. C'est un récit qui évoque l'une des toutes premières guerres au fondement de notre propre monde entre, d'un côté, Tiamat qui est une entité puissante, prête à lever une armée pour frapper ses enfants qu'elle trouvait trop turbulents et Marduk, un de ses descendants, qui s'est opposé à ses plans. A noter que Tiamat est une figure de monstre féminin associée aux eaux primordiales, à la nature chaotique quand Marduk est un dieu qui est associé à la civilisation, l'ordre et l'harmonie. Ce serait à partir de la dépouille de cette dernière qu'il transforma la Création, engendra les hommes, une nouvelle terre et de nouveaux cieux. Symboliquement le second vainc le premier pour que d'un ordre premier émerge un nouvel ordre qui est censé être plus ordonné. Revenir au sens premier de ce mythe est éclairant pour comprendre ce qu'il en est vu que Tiamat est bien figurée sous les traits d'un énorme serpent qui a enfanté une armée de monstres dont l'Hydre, le Léviathan ou le Dragon, des entités qui sont considérés comme sataniques chez les chrétiens. Dans l'Egypte antique, on trouve également une référence de ce type de combat (sans que ce soit les mêmes personnages) sous les traits de Horus qui se tient debout sur

des crocodiles, une image que l'on trouve gravée sur de nombreuses stèles. Ensuite dès le 1^{er} siècle, avec l'évangélisation d'Alexandrie par Saint-Marc, l'art copte mêle les références égyptiennes aux symboles chrétiens. Tolkien, à l'époque contemporaine, s'est inspiré de la mythologie nordique pour composer la figure de Smaug, le dragon qui, dans le cycle des *Hobbits*, sème la terreur chez les nains pour voler au roi, rendu fou par l'or, son trésor. *L'Apocalypse* reprend donc cette figure qui a traversé les siècles en replaçant cette guerre dans les 2 dimensions du ciel et de la terre entre Saint-Michel, l'un des plus grands archanges et le Dragon qui est lié aux 2 bêtes. On note que le héros qui terrasse le dragon s'est vu généralement doter d'ailes à partir de l'évolution vers le christianisme, qu'il porte souvent une croix d'une main et de l'autre, une arme plus guerrière.

Le sens même du dragon, en tant que symbole, renvoie à une puissance du mal qu'il faut vaincre pour ne pas être dévoré. Par ailleurs, cette figure est polyvalente car un de ses attributs est la métamorphose comme nous le rappelle Daisy de Palmas Jauze. Son corps est en effet formé à partir de plusieurs animaux : torse et dos couverts d'écailles qui rappellent les poissons, serres d'aigles, pattes ou parfois tête de lion, ailes de chauve-souris, queue de lézard ou scorpion. Le dragon a aussi la faculté de naviguer entre les 4 éléments : l'eau (souvent dont il émerge), le feu (qui sort de sa gueule), la terre (il marche sur le sol ou couve ses œufs dans les grottes) et l'air (il circule en volant à travers). Il peut être de sexe différent, mâle ou femelle et revêtir différentes couleurs (bleu, vert, noir, bronze, rouge, brun, doré) car son aspect a changé au fil du temps. Ainsi Daisy de Palmas rappelle que dans les bestiaires du Moyen-Age, des dragonologues, sorte de scientifiques qui étudiaient cette espèce, avaient répertorié plusieurs d'entre elles dont le Worm (la plus ancienne qui ressemble à un gros ver), l'amphiptère (sorte de serpent ailé sans patte) ou le wyvern médiéval, figure du dragon, tel qu'on le connaît aujourd'hui et qui décorait autrefois le blason des familles nobles. C'est cette dernière figure que l'on retrouve plus fréquemment dans les contes. Enfin, quatrième, ses origines obscures mêlent presque d'emblée légende et réalité, brouille les frontières, comme si l'un et l'autre étaient des vases communicants car nombre de gens prétendirent en avoir vu au même titre qu'ils firent l'objet de récits oraux et écrits. Au fond, le dragon est un monstre, un symbole de totalisation, un recensement complet des possibilités naturelles et en ce sens, il peut être ambivalent, contradictoire, principe d'instabilité et de mutabilité. C'est une force qui navigue entre les 4 éléments de base dont elle connaît plus ou moins les propriétés et qu'elle transforme. Pour les alchimistes, ce dernier est le gardien du secret, du trésor car il est la matière brute à partir de laquelle l'ouvrier doit creuser, travailler pour la purifier et en extraire l'or qui est le

Grand Œuvre. Combattre le dragon, c'est donc se battre contre le monde des pulsions, la partie basse de la création en vue d'un dépassement, d'une transfiguration. C'est dans le champs multiple des possibles faire une sélection, recourir à des procédés qui transforment la matière brute, lui ôtent ses particules grossières pour l'épurer. Un combat éminemment spirituel où l'on voit souvent le héros le vaincre après l'avoir frappé au cœur ou à la tête avec une lance, une flèche, bref une sorte de dard perçant. Dans les romans modernes tels qu'*Eragon*, on constate que l'image même du dragon a évolué : cette créature autrefois jugée féroce devient de plus en plus le compagnon d'un cavalier appelé dragonnier avec qui elle lutte contre la tyrannie portée par un roi, un seigneur ou un autre monstre. Son pouvoir destructeur se double alors d'un autre volet : celui d'une mission protectrice de la Terre. En fait, les versions modernes des contes montrent davantage les conflits qui animent les dragons, présentés comme un ordre de créatures, une espèce à part entière, et ils sont comme les hommes, divisés en clans, se battent entre eux.

Quoiqu'il en soit dans *L'Apocalypse*, la guerre spirituelle oppose l'armée du Christ à celle de la Bête.

Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même ; et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur. De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer ; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout puissant. Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. (Ap 19 : 11-20)

Notons au passage que son identité de genre n'est pas précisée et que Saint-Jean lui-même ne le nomme pas Jésus. C'est un inconnu car son nom, personne ne le connaît si ce n'est lui-même et il est caractérisé par les attributs suivants : la fidélité et la sincérité, la combativité dans la justice, les yeux de flamme qui est une allusion à une vue perçante, le sang recouvrant ses vêtements qui est lié à des souffrances, des blessures reçues. Mais ce qui le caractérise, c'est bien le fait qu'il porte la Parole de Dieu qui, au moment de l'Apocalypse, devient tranchante. Le Messie est l'être providentiel dont le royaume n'est pas de ce monde et qui revient pour libérer son peuple, ouvrir la voie du salut. Paradoxalement, il a une nature céleste et terrestre, en étant un homme divin, non seulement parce qu'il réalise les prophéties et parce qu'il porte la voie sacrée car il est écrit :

Moi je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi (Jn, 14 : 6).

Or, à la fin des temps, on note bien le caractère dur de ce personnage puisqu'il fera paître les nations avec une verge de fer en sachant que la verge est une baguette ayant

un rapport au temps (pivot sur lequel se meut le balancier) et à la justice (le bâton de l'huissier) qui a une fonction de châtiment. Il est suivi par des armées sur un cheval blanc qui viennent du ciel et qui sont revêtues de lin blanc. Difficile de se représenter ce qu'est cette armée céleste mais on peut la voir comme un groupe formé d'esprits ayant atteint un niveau de conscience transcendantal. Il s'agirait d'esprits capables de voir le monde d'en haut car, au vu de l'évolution, beaucoup trop se sont corrompus, alors difficile de croire surtout à la Fin des temps en l'existence d'une quelconque pureté même si ce texte les représente revêtus d'un vêtement en rapport. En fait, la pureté en tant que perfection morale d'un être qui serait sans tâche n'existe pas en soi et ce n'est pas la voix du salut : d'ailleurs sur un plan matériel, une eau n'est jamais vraiment pure car en tant qu'élément, elle ne peut être débarrassée de toutes sortes de saleté, de déchets même lorsqu'elle est cristalline, que l'on voit le fond.

Or, il faut savoir que c'est au chapitre précédent que l'on évoque la destruction de Babylone la Grande :

Les marchands qu'elle avait ainsi enrichis se tiendront à distance par peur de ses tortures, dans les pleurs et le deuil. Ils diront : « Malheur ! Malheur ! La grande ville, vêtue de lin fin, de pourpre et d'écarlate, toute parée d'or, de pierres précieuses et de perles, car, en une heure, tant de richesses furent dévastées ! (Ap 18 : 15-17)

Le livre laisse donc entendre que la destruction de Babylone est déjà engagée si l'on suit cette chronologie car la venue de la Parole de Dieu se fait peu après. On peut noter aussi avec quelle rapidité se produit la chute de la grande cité même si la notion d'une heure n'est pas à prendre au pied et à la lettre, qu'elle est ici juste une indication qui met l'accent sur une durée courte alors que Babylone a eu un long règne. Il leur faut affronter la Bête, les rois de la Terre et son armée avant que la Bête ne soit capturée et jetée dans l'étang de feu et que les autres ne soient tués par l'épée de la Parole. L'ange qui a les clefs de l'abîme saisit, lui, le Dragon l'ancien, et l'enferme pour mille ans (chapt 19 et 20).

4/ Le Jugement dernier et la Jérusalem céleste

Enfin, ce récit fait allusion au Jugement dernier où celui qui est assis sur un trône blanc ouvre des livres sans qu'il soit précisé lesquels et c'est à partir d'eux qu'il juge les morts selon leurs œuvres. Intéressant de noter que la fin de ce récit s'appuie sur des documents écrits tout comme le suggérait le début en sachant que l'image du trône, déjà rapidement signalé, faisait référence au Christ vainqueur qui siège au côté

de son Père. C'est à partir de ce jugement que beaucoup, une multitude, vont être jetés dans l'étang de feu, assimilé à la seconde mort (chapt 20) qui est, à mon avis, la mort de l'esprit après la première qui est celle du corps. C'est donc la destruction complète d'un grand nombre de créatures qui est là, envisagée. Pour les musulmans, ce n'est pas tout à fait la même version même si le livre joue un rôle important car il est le miroir dans lequel chacun pourra contempler son œuvre, une fois la première terre consumée par une série de catastrophes tel que le mentionne le *Coran* dans la sourate 39 :

69- Et la terre resplendira de la lumière de son Seigneur ; le Livre sera déposé et on fera venir les prophètes et les témoins ; on décidera parmi eux en toute équité et ils ne seront point lésés ;

70- et chaque âme sera pleinement rétribuée pour ce qu'elle aura œuvré. Il [Allah] connaît mieux ce qu'ils font.

Ensuite, les âmes vont soit en enfer, soit au paradis pour y demeurer éternellement. Ceci dit, avant cette phase ultime, le *Coran* évoque un cri qui s'élève et qui fait trembler les morts même si à ce premier stade, le mot résurrection est inapproprié et qu'il faudrait plutôt parler d'un réveil comme dit dans la sourate 36 :

51- Et on soufflera dans la Trompe, et voilà que, des tombes, ils se précipiteront vers leur Seigneur.

52- en disant : "Malheur à nous ! Qui nous a ressuscités de là où nous dormions ?" C'est ce que le Tout Miséricordieux avait promis ; et les Messagers avaient dit vrai.

53- Ce ne sera qu'un seul Cri, et voilà qu'ils seront tous amenés devant Nous.

54- Ce jour-là, aucune âme ne sera lésée en rien. Et vous ne serez rétribués que selon ce que vous faisiez.

A noter que la personne qui pousse un cri n'est pas identifiée, surtout que ce cri se répète : est-ce la manifestation de la colère, la peur ou un avertissement très marqué ? Il faut avouer que le *Coran* est plus confus dans son traitement du Jugement dernier que les chrétiens à cause du fait qu'ils ne posent pas aussi clairement le contexte dans lequel s'inscrivent ces paroles. Par contre, ces 2 grandes religions s'accordent pour mettre l'accent sur les œuvres, ce que l'on fait, comme élément de base du jugement, considérant le produit de l'action comme gage de la valeur d'une âme.

La parousie est l'espérance du chrétien, cet événement qui coïncide avec le retour du Christ et qui est l'aboutissement de l'histoire du salut, sa consommation comme le fer de lance d'un renouveau. Les thèses de Theillhard de Chardin soutiennent que l'évolution à travers le mouvement de la vie a un sens, qu'il existe une unité créatrice qui parcourt le phénomène humain et que l'histoire et le cosmos sont engagés dans une dynamique dont le terme est le Christ. La liturgie qui est le lieu *du déjà et pas encore* est recherchée comme symbole jusqu'à ce que le Seigneur lui

confère sa suprême réalité. Saint-Irénée croyait lui dans sa doctrine eschatologique, au retour du Christ pour le 7^{ème} millénaire, avec l'inauguration d'une ère où le Verbe qui s'est fait chair récapitule l'histoire pour nous ramener sur le retour final vers l'origine. L'incarnation est antérieure à la chute de l'homme dans le jardin, Adam et Eve dans l'Eden, face à laquelle le premier Messie apporte le salut en réparant la faute d'Adam, en rejetant la tentation du serpent. Avec l'apocalypse, on prête à l'histoire du salut, née du nouveau Testament, un sens, une dimension eschatologique qui conçoit l'éternité comme la vérité sur la temporalité. Le retour du Christ devient l'acte fondateur pour accomplir les écritures et inaugurer la résurrection des justes afin que se réalise l'économie circulaire de la rédemption. Outre les docteurs de la foi, il y a la version d'un prédicateur Arnaud Dumouch qui insiste sur la doctrine de la kénose. C'est une théologie dont les fondements remontent aux Pères de l'Eglise qui met l'accent sur l'effacement de Dieu, son abaissement dans sa condition d'homme pour assumer son rôle de serviteur mais ce n'est que par la réappropriation de sa conscience divine, son expression, qu'il ressuscite à lui-même dans un rapport à l'autre qui se traduit par une violence métaphysique. Dans la lignée du nihilisme nietzschéen, si cette parole advenait à l'époque moderne, elle produirait le discours des clefs de l'abîme (à peine suggérée dans le texte de Saint-Jean par la figure de l'Ange) qui dresse le constat de la dérégulation du monde, l'absence de ses fondements à cause de l'évidement du Christ. Qui plus est, pour Arnaud Dumouch, le Verbe qui s'est fait chair ressuscite à l'heure de la mort en étant associé au Cœur immaculé de Marie qui est la figure du féminin sacré chez les catholiques. Les âmes qui sont dans l'autre-monde, devraient être confrontées à la vision béatifique qui les plonge dans le mystère de Dieu... Ensuite, l'on pourrait citer l'œuvre d'une sœur visionnaire dans l'Eglise catholique de la fin du XVIII^e siècle, Jeanne le Royer qui a rapporté dans son œuvre, *Vie et révélations de sœur de la nativité*, une série de visions inspirées par le Christ. Etant riche en visions, il est difficile de traiter tous les aspects de sa théologie mais elle a annoncé le Jugement général en l'articulant étrangement avec la figure dans *Les Evangiles* du Christ à Gethsémani. Elle livre même des détails quant à la date du retour de ce second Messie, juge des vivants et des morts :

Voici ce que Dieu voulut bien me faire voir dans sa Lumière. Je commençai à regarder dans la lumière de Dieu, le siècle qui doit commencer en 1800 ; je vis par cette lumière que le jugement n'y était pas, et que ce ne serait pas le dernier siècle. Je considérai, à la faveur de cette même lumière, le siècle de 1900, jusque vers la fin, pour voir positivement si ce serait le dernier. Notre Seigneur me fit connaître, et en même temps me mit en doute, si ce serait à la fin du siècle de 1900, ou dans celui de 2000. Mais ce que j'ai vu, c'est que si le jugement arrivait dans le siècle de 1900, il ne viendrait que vers la fin, et s'il passe ce siècle, celui de 2000 ne passera pas sans qu'il arrive, ainsi que je l'ai vu dans la lumière de Dieu...

Autrement dit, elle confirme pour ma part la Fin des temps pour ce millénaire.

Ceci dit pour David C.Pack, un exégèse, ce jugement se présenterait sous une autre forme et il s'échelonnerait sur plusieurs années :

Ce ne sera pas le genre de « jugement » que la plupart croient, où les gens « s'aligneront » devant Dieu, au ciel, pour recevoir leur jugement. Cette période de jugement durera 100 ans, au cours desquels les gens auront la chance d'accepter, ou de refuser, la voie divine — et le salut !

Difficile de croire en une durée aussi longue mais les musulmans ont envisagé pire, 50000 ans comme indiqué dans la sourate 70. Pour Patrick Bouvier, une exégèse de Nostradamus, Inri II devrait revenir avec comme attribut principal, l'art de l'air râpeux des mots qui est un pouvoir de Pape : premier innée à avoir les vers poétiques avec l'idée de mouvements, d'instruire et d'élever. On perçoit mal la notion de jugement dans ses propres prophéties mais le fait même qu'Inri II soit le premier à avoir vu les menaces des eaux hautes qu'il a retranscrites par raison phonétique, suggère que beaucoup ne parviendront pas à partager ses visions et qu'il ne pourra donc pas leur transmettre l'aise de la seule issue. Il envisage toutefois que l'essai sur la connaissance du temps sera connu à Paris même si cet art sera raillé et haï par la foule.

Enfin, après le Jugement dernier, devrait se construire la Jérusalem nouvelle qui représente la ville sainte, associée à la figure de l'épouse divine entrevue dans le chapitre 21. Ces noces célestes représentent certainement la nouvelle alliance qui doit se former entre le peuple et Dieu, en rapport avec la figure de la femme qui a enfanté dans la douleur (chapt 12) car l'apocalypse, n'oublions pas, est d'abord une guerre spirituelle qui implique de rompre avec les anciens systèmes, de se détacher de ses fausses croyances et donc de mourir à soi-même pour renaître. Henri Dunant qui s'intéressait à l'alchimie, croyait voir à travers cette figure de Notre dame de l'Apocalypse, la nouvelle Sion. C'est un passage, une phase de transformation nécessaire pour aller vers la cité de Dieu dont parlait Saint-Augustin et qui reste à construire après la domination de Babylone pendant près de 6 millénaires selon lui. A noter ce détail surprenant qui marque bien une rupture avec les civilisations passées : il n'y a pas de temple en son centre car il est dit que le Tout-Puissant est son temple et l'Agneau, son flambeau, qui est la lumière éclairant les vivants. Autrement, la Jérusalem nouvelle est aussi parée de richesses en étant décrite comme une ville flamboyante, recouverte de pierres précieuses et d'or. Les gens qui ont droit de cité sont ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau quand les rois y apporteront leur gloire et les nations devraient marcher en suivant ses voies...

Religion et scepticisme

Alors lecteur davantage convaincu ? J'imagine que beaucoup vont être encore réticents si tenté que vous soyez nombreux à lire ce récit car je ne suis pas sans ignorer non plus que le marché de l'édition connaît aussi la crise économique puisque la plupart d'entre nous préfèrent regarder Internet ou s'informer via la télévision. Société moderne oblige : les outils de communication se sont tant développés et diversifiés que l'on prend moins la peine de lire d'autant que l'on a, comme certains personnages de mon roman éponyme, décidément pas le temps. Entre son travail, le ménage, la famille, les papiers administratifs ou encore les courses, difficile de trouver une plage horaire libre.

Qui plus est, nous sommes devenus franchement matérialistes, encouragés dans cette dynamique par la société de consommation, l'idéologie capitaliste dans laquelle nous vivons, par notre souci constant du salaire ou du budget qui joue un rôle important dans notre quotidien et par nos craintes pour notre santé que l'on assimile d'abord et surtout au corps. Alors parler de spiritualité qui œuvrerait dans notre monde et qui, tel un courant souterrain, circulerait à travers nos activités mais de qui se moque-t-on ? Ah non, ce n'est pas sensé lorsque l'on voit comment les musulmans devenus des fous de Dieu se comportent ! S'il faut respecter la charia, faire le djihad au point de se faire exploser avec d'autres, réciter ses 5 prières par jour, observer le ramadan, n'apprendre et n'étudier que le *Coran* ou vivre (je parle pour les femmes) sous la contrainte d'un mariage forcé, voilées et séquestrées à la maison : être croyant, quelle plaie !

Quand on pense que charia veut dire *chemin qui mène à l'abreuvoir* et djihad, *effort dans le chemin de Dieu*, on ne peut que noter l'écart de sens qui s'est creusé au fil des siècles au point de faire de la charia, la loi islamiste qui régit durement la société civile quand le djihad, lui, s'est transformé en guerre pour l'expansion de l'Islam. C'est sûr, vu sous cet angle, vous avez raison, je n'aime pas non plus la religion. Bah, je ne sais pas pourquoi mais je crois décidément que je ne vous ai pas tout à fait convaincu.

Des bouleversements majeurs

Pourtant vous devez croire davantage aux dernières révélations de scientifiques et de journalistes. Frank Fenner, un célèbre scientifique australien qui s'est éteint en novembre 2010 affirmait au cours d'une de ses dernières conférences :

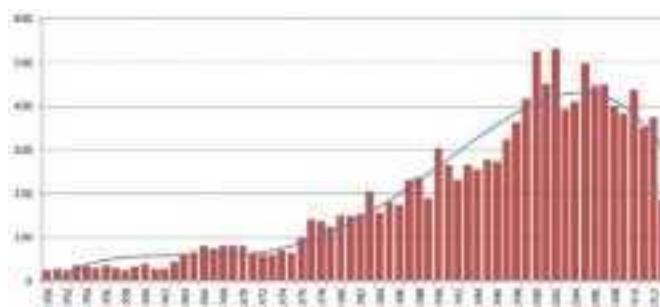
Homo sapiens devrait disparaître, peut-être dans 100 ans. Un grand nombre d'autres animaux également. C'est une situation irréversible. Je pense qu'il est trop tard.

Des paroles auxquelles vous portez plus de crédits sans doute que celles de *l'Apocalypse de Paul* qui ouvre son récit sur la plainte des éléments, du soleil, de la lune, des étoiles, de la mer et de la terre qui égrènent leurs motifs de grief sur les hommes. Dieu qui prétend être l'esprit capable d'entendre ce cri obscur de la Création, leur répond alors et soutient que s'ils ne retournent pas à lui, il les jugera tous...

1/ LA COURBE DES CATASTROPHES NATURELLES

S'il est difficile de faire une prédiction aussi précise, force est de reconnaître que le réchauffement climatique est en cours : les 10 années les plus chaudes jamais enregistrées sont toutes postérieures à la fin du XX siècle. Pire, 14 des 15 années les plus chaudes se situent au XXI siècle à peine entamé. Ainsi les années 2014 et 2016 sont les plus chaudes si l'on se réfère à un article sur le net qui s'intitule *15 indicateurs du réchauffement climatique que nous ne devrions pas ignorer* et qui s'appuie sur les travaux de la NASA avec ceux du GIEC. Des données qui sont consignées alors que la température a atteint un niveau record de chaleur 12 fois depuis 1980.

Du coup, toujours en se référant à la même source, les catastrophes naturelles augmentent par leur fréquence. Voici un tableau du nombre d'entre elles qui ont sévi dans le monde de 1950 à 2012 :



On voit sur ce schéma que, depuis la fin du XX siècle, la courbe globalement s'envole même si l'année 2012 marque un fléchissement certain. Seulement, l'on devine que toutes les années ne peuvent être semblables, que 2016 est une année record et que, comme je l'ai déjà signalé d'entrée de jeu, il faut savoir prendre du recul pour avoir une vue générale plutôt que de se noyer dans le particulier. Or, là clairement, le tableau d'ensemble montre une augmentation probante des catastrophes. Parmi elles, les inondations et les tempêtes figurent largement en tête puisqu'elles représentent 60% de celles qui sont enregistrées, ce qui confirme l'hypothèse de graves perturbations du cycle de l'eau conformément à *L'Apocalypse* de Saint Jean où c'est cet élément qui joue un rôle prépondérant.

2/ EVOLUTION ET ÉTAT DU MONDE

Ensuite pour se représenter l'évolution et l'état du monde, on peut citer les exemples que voici, que l'on trouve dans des articles publiés sur le net, dans les journaux ou des reportages.

En Amérique : on peut noter les phénomènes suivants. Dans l'hémisphère nord, la Californie affronte une sécheresse sans précédent sur un plan historique depuis 2011 même si l'on dit que celle-ci s'est terminée en 2017 : fort à parier qu'une

seconde vague ait cours tant que les mesures efficaces ne sont pas prises même s'il y en a qui ont visé à limiter la consommation d'eau. La Californie est un des plus importants Etats des USA qui, à lui seul, compte 1/8 habitants du pays et qui a développé des cultures où l'on produit en grande quantité des légumes, des fruits, des noix, des oranges et des pistaches. C'est aussi un Etat où l'on exploite le pétrole et le gaz en ayant recours à la technique de la fracture hydraulique. En 2014, le Gouverneur Jerry Brown a décrété l'état d'urgence. Les mesures touchent directement la population : réduction ou interdiction d'arroser les pelouses, hausse du prix de l'eau, nouvelles normes concernant le débit des robinets et des toilettes. Avec le développement des stations de filtrage, les Californiens consomment de plus en plus d'eau provenant des égouts, dépolluée et traitée, qui a l'avantage d'être moins chère que l'eau en bouteille. Un accord signé en 2014 entre Israël et le Gouverneur Brown permet à la Californie de bénéficier de l'expertise israélienne dans l'industrie du recyclage de l'eau, l'optimisation de son usage, la recharge des nappes phréatiques et le dessalement de l'eau de mer en utilisant notamment l'énergie solaire. Or, malgré des efforts certains, le pompage des eaux pour irriguer les cultures et les forages intensifs n'ont pas été stoppés au point de provoquer un affaissement des sols.

Des ouragans plus nombreux frappent également ce pays. Outre l'ouragan Katrina qui a déferlé en Louisiane en 2005 et inondé à plus de 80% la Nouvelle Orléans, il y a eu l'ouragan Sandy qui s'est abattu sur la côte-est des Etats-Unis en 2012. Puis à partir de 2016, c'est une série noire : Matthew et Irma en Floride, Cuba, Maria en Martinique et Guadeloupe, Michaël en Amérique centrale et Dorian dans les Bahamas qui a été le 2ème des plus puissants ouragans de l'Atlantique même si c'est Maria, le plus meurtrier de cette liste avec plus de 3000 morts confirmés. On peut voir sur le net des images de rafales de vent qui balaient les rues à plus de 200 km/h, des pluies diluviennes qui déferlent et des crues qui ont investi les maisons avec mobiliers renversés, murs qui sont ensuite couverts de moisissure. Les dégâts sont importants. Or, si l'on engage des travaux de réfection alors que l'année suivante des ouragans s'abattent à nouveau dans la région, à combien s'élèvent les dépenses de réparation qui deviennent stériles ? C'est à croire que ce schéma scande son refrain maudit sans que la population sache comment réagir avec des factures qui s'élèvent à plusieurs dizaines de millions de dollars. Sur le site d'*Atlas-mag*, on peut lire un article qui fait un bilan rapide des catastrophes naturelles de 2001 à 2016 où il est dit au sujet des Etats-Unis :

Depuis 1990, six des dix plus coûteux ouragans à l'échelle mondiale sont survenus aux États-Unis.

A l'opposé, les vagues de sécheresses se traduisent par un autre phénomène très inquiétant : le tarissement des lacs. Comme en Arizona où le lac Powell a perdu 40% de

son volume en 5 ans de sécheresse selon un article publié en ligne en 2016. De même, la pollution et le détournement du lac Okeechobee a provoqué plusieurs dommages sur l'écosystème des Everglades en Floride : invasion d'algues bleues-vertes, destruction de viviers de poissons, assèchement de marécages avec le risque d'une montée des océans. On peut voir sur le net aussi un grand format dédié à la sécheresse en Californie avec 18 photos qui font état du tarissement de 3 lacs : Mead, Folsom et Oroville. En parallèle, ce sont des incendies qui se déclarent plus rapidement comme les feux de forêt près de Fort McMurray au Canada en 2016 qui ont ravagé les provinces alentours, brûlé plusieurs centaines de milliers d'hectares, forcé l'évacuation de plusieurs dizaines de milliers de personnes et coûté des milliards de dollars. L'année suivante, ce sont des milliers de kilomètre carré qui ont été rasés par le feu en Californie, l'Oregon, la Colombie-Britannique et le Montana avec une reprise en 2018 de cette vague d'incendies. Bien qu'il y ait eu peu de morts, ce sont des dizaines de milliers d'hectares de forêt calcinés, des populations déplacées et des habitations détruites ou endommagées. La sécheresse entraîne l'affaissement des sols qui est accompagné d'une série d'incendies. Bien que l'on puisse être surpris par ce contraste climatique frappant avec les années 2018-19, 2 années qui ont été marquées par des tempêtes de neige sur la côte Est des USA telles que ce pays n'en avait pas connu depuis près de 40 ans. Ecoles fermées, vols et trains retardés ou annulés, coupures d'électricité avec des villes côtières qui sont envahies par les eaux glacées. Cette vague de froid est certainement due à la fonte des glaciers en Arctique qui est observée depuis les années 80 et qui montre une nette accélération de la fragmentation de la banquise polaire en ce début de siècle.

Dans l'autre hémisphère, la situation est tout aussi dramatique. En 2015, j'ai pu lire un article qui déclare l'assèchement total du second lac le plus important de Bolivie, le Poopó, alors qu'au Chili, on trouve sur le net des images satellites qui montrent la disparition progressive du lac Aculeo au cours des années 2016-19 ...En 2014, le phénomène El Niño qui veut dire J.C en espagnol, a eu une incidence majeure en Amérique du sud sur plusieurs pays. Des dizaines de milliers de familles au Honduras, au Salvador, Nicaragua ont été touchées. Selon le site de *la France agricole*, des éleveurs et des cultivateurs ont été ruinés après avoir perdu leur récolte : jusqu'à 70% des cultures de maïs dévastées au Honduras et une grande partie de leur bétail qui a été dans un état critique au Nicaragua en raison du manque de pâturage. Une catastrophe naturelle importante qui a donc provoqué des pertes par dizaines de millions pour l'agriculture dans plusieurs pays. Dans le sillage d'El Niño, le Brésil, lui, a vu Sao Paulo puiser dans ses réserves d'eau qui étaient déjà faibles à cause d'une mauvaise gestion de cette ressource. En parallèle, une vague d'ouragans a déferlé en

2008, 2012 et 2016 qui a frappé Cuba et d'autres îles des Caraïbes (telle Haïti), renversant sur son passage des milliers d'habitations comme à Baracoa qui a été lourdement endommagée alors que sa population se plaint de subir depuis plus de 4 ou 5 ans les affres de la sécheresse.

En Afrique : la région du Sahel connaît, elle, une avancée des régions désertiques. La sécheresse est devenue un phénomène chronique qui frappe durement depuis plusieurs années les pays de la Corne d'Afrique (Somalie, Kenya, Ethiopie, Djibouti, Ouganda, Soudan et Erythrée) avec 17 millions de personnes qui ont été menacées de graves pénuries alimentaires selon la *FAO* dans un article publié en 2017. La région centrale de la Somalie a, par exemple, reçu entre 2016 et 2017 seulement 40% des pluies constatées en temps normal (une norme établie par rapport à la période 1980-2010) avec un déficit particulièrement fort en 2016 alors qu'en 2011, il y a déjà eu une forte sécheresse. Cette vague de sécheresses s'avère donc être la pire observée depuis près de 40 ans. Or, en 1991, 2008 et 2011, le même fléau avait déjà sévi via, par exemple, l'agence vaticane *Fides* qui a sonné déjà l'alarme en signalant une sécheresse ayant provoqué une forte augmentation de 30 à 50% du prix des denrées alimentaires qui a touché des millions d'habitants, toujours dans la Corne d'Afrique : 90% du bétail mort dans certaines régions, des enfants qui ont souffert de malnutrition (1 sur 3) et des dizaines de milliers de Somaliens qui ont fui le pays pour se rendre dans des camps de réfugiés au Kenya. Autrement dit, sans même que l'on s'en rende compte, la tragédie s'est répétée 4 fois pendant près de 25 ans (1991-2008-11-16) dans cette région. Il faut ajouter que la Somalie est en proie à de violents conflits armés depuis une vingtaine d'années avec la branche islamiste *Chabab* qui a interdit l'arrivée de l'aide humanitaire et entravé donc la diffusion des denrées alimentaires pour palier au déficit de production alors que la *FAO* a beau alerter les grandes puissances mondiales, elle manque cruellement de dons pour faire face aux famines. Etonnant de voir que de telles tragédies en Afrique qui font des millions de morts passent généralement sous silence dans le reste du monde : des victimes trop faibles et résignées, des médias peu intéressés et des Etats qui préfèrent soit se tourner vers des activités économiques, soit investir dans les conflits armés avec cette norme de drames et de malheurs, si bien installée, que l'on peine à la voir à l'œuvre.

Dans un article du *Monde* publié sur le net en 2018, on évoque le tarissement du lac Chilwa, 2^{ème} plus grand lac du Malawi alors qu'il y a eu l'assèchement du Tchad, le plus grand lac d'eau douce qui alimente 20 millions de personnes des 4 pays limitrophes (Tchad, Niger, Nigéria, Cameroun). En 2019, ce sont les chutes Victoria, elles qui étaient si impressionnantes, qui ont été réduites à un filet d'eau après 6 mois

de sécheresse ! Un lac disparaît et c'est des populations entières qui doivent migrer, partir s'installer ailleurs, des activités économiques qui s'arrêtent, un paysage qui se désertifie...La Tunisie, elle, aurait plus de 90% de ses terres minées par l'aridité et je ne sais cela, précisément, que parce qu'une femme Sarah Toumi, militante à *Lallab* (une association qui œuvre pour l'émancipation des femmes musulmanes) lutte contre la désertification dans ce pays. Alors, dans les autres états arabes et africains, on est en droit de se demander quel est le pourcentage de terres stériles sur l'ensemble du territoire d'autant plus que l'on peine à rendre compte de cette évolution. J'ai vu aussi dans un reportage d'*AVSF* que Madagascar présentait des paysages qui n'ont presque aucune végétation sur des kilomètres à la ronde.

En Asie : 7 sur 10 pays les plus touchés au monde par les catastrophes naturelles depuis 1995 se trouvent être dans ce continent, des pays qui doivent affronter davantage d'inondations dues aux moussons, aux typhons, aux tempêtes au Moyen-Orient et en Asie du sud-est. Un triste record confirmé par *Atlas-mag* :

Les inondations figurent parmi les aléas naturels les plus fréquents et les plus meurtriers dans le monde. Selon le Digital Water Atlas, ces événements sont responsables de plus de 60 % des décès liés aux catastrophes naturelles. L'Asie est la région la plus exposée à ce risque. La mousson d'été est à l'origine d'inondations catastrophiques dans cette région.

En été 2016, 3 typhons ont frappé Taïwan en seulement quelques mois, occasionnant une facture plombante de plusieurs milliards de dollars pour couvrir les dommages alors qu'un an plus tard, ce sont des images diluviennes en Inde qui ont circulé sur le net, montrant des gens immergés jusqu'à la taille (ou la poitrine) au sein de rues transformées en fleuve. Au cours de ces pluies torrentielles, ce sont des ponts, des écoles, des maisons qui s'écroulent en partie ou qui sont emportés...

Le réchauffement climatique provoque de plus lourdes sécheresses dans ce continent. Selon Gaël Giraud, chef-économiste de l'*AFD* (l'Agence Française pour le Développement), on observe un phénomène vraiment inquiétant : la fonte des glaciers tibétains qui alimentent les 3 fleuves de l'Indus, du Gange et du Yangtsé au point que le désert de Gobi pourrait être aux portes de Pékin dans les prochaines décennies si rien n'est fait. La mer d'Aral, située en Asie centrale, est à l'agonie et elle s'est vu perdre près de 70% de son volume en 5 décennies à cause du détournement de ses 2 principaux affluents pour irriguer des champs de coton de culture intensive comme on peut le voir sur ce schéma :



L'Iran connaît une baisse des précipitations si importantes que des régions entières ont vu leurs lacs s'assécher, ces réserves d'eau qui alimentaient le tourisme, le commerce, la pêche et les activités de plaisance aux alentours. Le lac Ouromieh qui est le 2ème plus grand lac salé du Moyen-Orient a subi une si forte baisse qu'il n'est resté que 2% de son volume alors qu'au sud l'assèchement du lac Hamoun a provoqué l'exode des jeunes, des éleveurs avec leurs cheptels et le chômage des pêcheurs et des femmes qui travaillaient les roseaux pour la confection d'objets artisanaux. Près de 800 villages ont été victimes de l'avancement des sables mouvants selon un article publié en 2015. Or, l'Iran depuis près de 40 ans a opéré une transformation rurale avec des cultures 4 à 5 fois plus grandes en superficie qu'avant, gourmandes en eau, tout comme ce pays s'est lancé dans de grands travaux de barrage. La Chine a connu en 2011 une si forte baisse des précipitations qui a provoqué l'assèchement du lac Poyang, le plus important de la région, et une grave pénurie d'eau. On en a si peu parlé en France que la plupart des gens ne doivent pas le savoir ou s'en rappeler. Cette sécheresse a entraîné, en prime, une flambée du prix des céréales et une perte importante dans la production d'électricité du barrage des Trois Gorges. Selon un article au nom évocateur (*La Chine se suicide-t-elle par sécheresse ?*), on note depuis plusieurs années, les années 50, que plusieurs milliers de cours d'eau ont disparu du territoire chinois dans une période pendant laquelle Pékin a financé des projets de développement (routes, chemins de fer, barrage des Trois Gorge) dans des écosystèmes qui abritent des réserves d'eau. En plus, on peut ajouter que la pression de l'urbanisation avale ou détériore des zones humides à cause d'une trop forte consommation d'eau et d'une dégradation des pâturages.

Outre ces catastrophes naturelles, ce sont les séismes qui sont particulièrement meurtriers et destructeurs dans cette région du globe :

C'est en Asie que l'on enregistre les tsunamis les plus dévastateurs. Celui du 26 décembre 2004 a causé, à lui seul, la mort d'environ 230 000 personnes. A

Fukushima (Japon), le séisme et le tsunami qui a suivi ont fait plus de 16 000 morts le 11 mars 2011.

Au Pakistan, on a vu se produire et se répéter des vagues sismiques : il y a eu le tremblement de terre de 2005 qui a entraîné la mort d'une dizaine de milliers de personnes et poussé plusieurs millions d'autres à quitter leur foyer alors qu'en 2015, à nouveau une série de secousses ont fait trembler la terre dans ce pays ainsi qu'en Inde et Afghanistan. On pourrait aussi citer le Japon qui a connu une vague de séismes sans précédent au cours de l'année 2016 : en avril, jusqu'à près de 600 répliques sismiques enregistrées, suivies en novembre d'une 2^{ème} série.

L'Europe, non plus, n'est pas épargnée même si, à la base, elle jouit d'un climat plus tempéré.. Ainsi toujours sur *Atlas-mag* et son bilan des catastrophes naturelles entre 2001 et 2016, on note :

L'Europe figure également parmi les régions les plus vulnérables. Le vieux continent a connu ces dernières années une météo particulièrement instable. De fortes précipitations, associées à des températures plus douces qu'à l'accoutumée, ont donné lieu à plusieurs inondations. En décembre 2015, l'Ecosse, le nord de l'Angleterre et le Pays de Galles ont connu les précipitations les plus importantes survenues dans ces régions depuis les 20 dernières années. Fin mai 2016, des pluies torrentielles se sont abattues sur le centre et le nord de la France provoquant le débordement de nombreux cours d'eau. La Seine a alors atteint son niveau le plus élevé depuis 1982.

L'Océan Atlantique augmente en volume à cause de la fonte de l'Arctique au point que les littoraux des pays autour sont menacés. L'Angleterre voit son front de mer de plus en plus reculé sous l'action des vagues : des pans entiers de falaise qui tombent, contraignant certains habitants à quitter leur maison pour s'installer à l'intérieur des terres. En Europe, prenons comme exemple notre pays qui a été effectivement durement touché par une augmentation exceptionnelle des crues et des tempêtes. Selon l'auteur *Les Colères de la nature*, les tempêtes exceptionnelles ont sévi en France dès le XX siècle, 3 de 1920 à 1940 et 2 impressionnantes en 1999 : les tempêtes Martin et Lothar avec des vents qui ont atteint près de 200 km/h en remontant du sud vers le nord. Il faut dire que la météorologie en tant que science ne date que de la fin du XVIII siècle avec Louis Cotte comme père fondateur qui a défini la météorologie comme la science de la connaissance des météores, c'est-à-dire des phénomènes qui naissent et apparaissent dans l'atmosphère même si dès le XVI siècle, des chroniqueurs ont pris des notes pour rapporter les tempêtes observées en particulier dans l'ouest de la France, sur le littoral atlantique comme le montre un schéma rapporté dans ce livre (cf. IX chap). Dans un article de Cathy Brun, publié en ligne en 2018, on peut voir la liste historique des grandes inondations sur la capitale où il apparaît que le XX siècle est marqué par 6 crues dont celle de 1910 qui a atteint un pic

inégalé quand les XVII^e et XVIII^e n'en présentaient que 2 par siècle : ce qui correspond à un triplement du nombre d'entre elles en 2 siècles sur la capitale par rapport aux autres (en 1658, c'est la plus forte enregistrée). Or, nous débutons ce XXI^e siècle avec 2 autres inondations en 2016 et 2018, à seulement 2 ans d'intervalle. La dernière s'étant maintenue près d'un mois, a fait plusieurs millions d'euros de dégâts alors qu'en 2016, on estime qu'on a atteint le milliard pour la facture des dégâts. Même s'il y a peu de morts, des milliers de personnes sont évacuées, doivent quitter leur domicile pendant plusieurs jours pour le retrouver ensuite en piteux état : les rues et les maisons doivent faire l'objet de gros travaux de pompage et d'assainissement qui coûtent cher à la collectivité, Etat et assurances. Pour ce qui est des sécheresses, on note plusieurs vagues selon un article qui est paru en ligne intitulé *Sécheresse : Plus de quarante ans de stress hydrique en France* avec entre 60 et 80 départements touchés par des restrictions d'eau. On peut voir en Savoie que le lac d'Annecy a subi une baisse record de son volume, le plus bas niveau depuis 1947. Quand près de 1000 étangs dans l'Ain ont manqué d'eau en 2015, une situation qui a été inédite avec l'étang de la Dombes qui a été quasi asséché comme le montrent des images publiées sur le site *France.info* :

Sur huit hectares, il reste trois hectares d'eau

se désole Jean-Luc Payet-Pigeon au nom du syndicat des propriétaires et exploitants de la Dombes.

En Indonésie, dans un article qui est paru sur le site de *rfi.fr*, on peut lire :

Avec 2 341 catastrophes naturelles répertoriées en 2017 par l'agence nationale chargée de gérer ces désastres à répétition, l'Indonésie apparaît comme l'un des pays les plus vulnérables au monde.

C'est d'abord une région durement frappée par les tsunamis. Il y a bien sûr le plus connu en ce début de siècle, celui de 2004 qui a fait plus de 220000 morts dont 170000 dans cet archipel. On sait moins, par contre, que depuis plusieurs autres ont déferlé en moindre intensité dont un bien plus faible qui a frappé en 2010 en faisant des centaines de morts. En 2018, il y a eu une vague de tremblements de terre qui a secoué l'île de Lombok, suivi d'un tsunami le mois d'après qui a frappé l'île des Célèbes où des vagues d'1,5 à 3 mètres ont emporté plusieurs centaines de victimes. Palu, Donggala et Sigi, autant de districts qui ont été touchés. L'armée et la police ont procédé au sauvetage des gens dans les décombres et à la distribution de l'aide alimentaire alors que les villes sont très endommagées, les canalisations d'eau et le circuit électrique coupés, les habitations détruites, un centre commercial, des hôtels et une mosquée qui ont été renversés, un hôpital qui croule sous le poids des blessés.

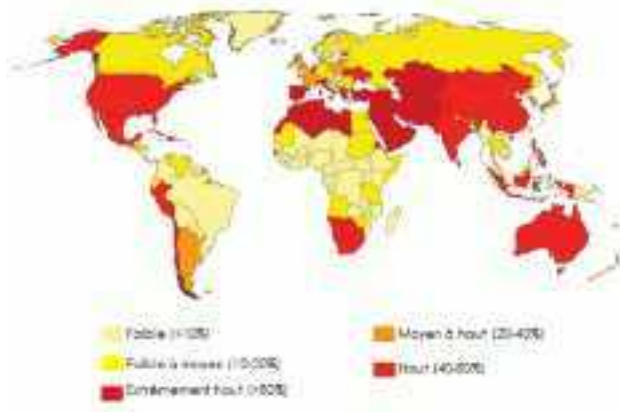
Mention spéciale pour l'année 2011 qui a été marquée dans ce continent par une série de catastrophes naturelles : on sait qu'il y a eu un tsunami au Japon, moins par contre, que des cyclones ont touché l'Australie en début d'année suivis d'une vague de tremblements de terre à Christchurch en Nouvelle-Zélande. Malgré cela, dans la même période, on note que la fréquentation touristique a augmenté, ce qui confirme ce point : soit que les gens s'informent peu sur leurs lieux de vacances, soit qu'ils privilégient les destinations sensationnelles. Etant seulement touristes, ils espèrent peut-être vivre ainsi une émotion forte, voir de près le spectacle d'une nature destructrice le temps d'un séjour au risque de négliger ceux qui vivent sur place et qui, eux, n'ont pas cette option de sortie. Le tsunami au Japon n'est autre que la catastrophe de Fukushima marquée par un fort séisme de magnitude 9 : un raz de marée avec une vague de 14 mètres de hauteur qui a déferlé et détruit nombre de bâtiments. Il aurait fait près de 16000 morts et des centaines de milliers de personnes ont été déplacées, ce qui a constitué la pire des catastrophes depuis le bombardement de Hiroshima-Nagasaki dans ce pays. On parle d'une température du cœur des réacteurs qui a monté, d'une panne ou d'un déficit du système du refroidissement et d'émissions de radioactivité, d'une unité qui a explosé avec un risque de contamination qui a entraîné des évacuations.

Enfin, notons qu'en Australie, ce sont les vagues de sécheresse qui ont le plus sévi. Depuis le début du XXI siècle, durant la période de l'été chez eux, la température a tellement grimpé que des feux ont embrasé le bush, cette végétation à mi-chemin entre broussaille et forêt, ravageant des terres agricoles sur des dizaines de milliers d'hectares. Dans ces cas-là, toujours pareils, peu de morts parmi nous mais beaucoup de dégâts matériels tellement que l'on peut se poser ces questions suivantes : qui va réparer ? Quel personnel compétent et quels moyens pour assurer la reconstruction ?

Pour conclure, ces observations se rapportent toutes au XXI siècle. Même s'il y a de fortes inondations, sécheresses ou des séismes, n'oublions pas qu'il s'agit à la base de phénomènes liés au réchauffement climatique, lui-même engendré par la surexploitation des ressources qui provoque destruction des forêts et lourdes émissions de gaz à effet de serre. Un réchauffement climatique qui aurait provoqué un doublement des ouragans selon une étude scientifique américaine. Les experts, Greg Holland Peter Webster sur le climat, ont identifié 3 périodes depuis 1900 :

- de 1900 à 1930, la moyenne enregistrée est de 6 cyclones
- de 1930 à 1950, cette moyenne est passée à 10
- de 1995 à 2005, elle est passée à 15

De 6 à 15 cyclones en près d'un siècle, soit plus du double d'entre eux au cours du seul XXe. Les spécialistes ou experts qui ont étudié cette évolution mettent également l'accent sur l'extension des sécheresses et celle en parallèle des déserts. Voici un schéma des prévisions qui donne à voir l'état du monde en 2040 avec une nette rémanence des zones en rouge qui touchent surtout l'Asie et les Etats-Unis :



(Schéma extrait du site d'*Atlas Magazine* qui traite des *Catastrophes naturelles de 2001 à 2016 : répartition des risques par région*)

3/ RETOUR SUR L'HISTOIRE

Pour rappel historique, comme je l'ai déjà dit, en m'appuyant sur *Les Colères de la nature*, la météorologie ne date que de la fin du XVIII siècle même si plusieurs observations ont eu cours avant et c'est l'éruption du Vésuve qui est une des premières descriptions scientifiques d'un aléa naturel grâce aux notes de Pline le Jeune : elle date du 1^{er} ap.J.C. En une seule journée, du 24 et 25 août 79 des nuées ardentes, des coulées pyroclastiques et glissements de terrain ont recouvert Herculaneum et Pompéi car ce sont bien les volcans, les séismes qui sont les catastrophes naturelles ayant fait l'objet d'observations plus régulières à travers le temps comme on peut le voir dans ce livre qui montre que dès la fin du XVII^e, plusieurs notes ont été rapportées sur les volcans en Italie (l'Etna) en Islande (le Laki et Grimsvötn), en Indonésie (le Tambora), en Grèce (le Krakatoa), en Martinique (la montagne Pelée) et aux Etats-Unis avec l'éruption du mont Saint-Helens même si en France, les séismes sont des événements

rapportés dès le IX^e siècle comme le démontre un des tableaux du chapitre XI. Par contre, à la différence de de nos jours, la causalité principale n'était pas scientifique vu qu'elle est religieuse car on croyait vraiment aux colères de Dieu. L'éruption du Vésuve a provoqué l'effondrement d'une cité mais il est désormais attesté que les catastrophes naturelles peuvent provoquer l'effondrement de la civilisation maya comme celles qui ont eu lieu au IX-X^e siècle. Bien des théories ont été avancées pour expliquer cet effondrement qui ont évoqué les guerres internes, les invasions étrangères, la révolte des paysans contre les élites ou même des épidémies mais depuis peu, selon un article au titre explicite (*La Sécheresse aurait largement participé à l'effondrement de la civilisation Maya*), c'est bien la thèse des aléas climatiques qui a été retenue. Des chercheurs en s'appuyant sur 2 mesures du paléoclimat - celle des isotopes de l'oxygène et du gypse - ont constaté une baisse de 50 à 70% des précipitations en un peu plus d'1 siècle :

Maintenant, une nouvelle étude donne un peu plus de poids à l'hypothèse de la sécheresse. Elle montre que les précipitations à la fin de l'époque classique Maya, la période de leur effondrement, ont été réduites de moitié. Cela aurait été une perte énorme pour une société largement dépendante de l'agriculture.

Pourtant, cette civilisation était progressiste pour son temps en ayant construit de grandes cités, un réseau complexe de canaux pour irriguer les récoltes, en ayant inventé l'une des premières langues écrites au monde ou encore 2 systèmes de calendrier. Quand on songe à notre civilisation actuelle si ingénieuse et ce qui se passe en ce début du XXI^e siècle, l'histoire est en train de se répéter à une échelle bien plus grande ! Or, comme le rappelle cet autre livre *Perdre la Terre*, les Américains ont été alertés par des chercheurs sur les menaces du réchauffement climatique dès l'après-guerre :

Il est incontestable que des cadres supérieurs de la compagnie Exxon et de son ancêtre Humble Oil, ainsi que ceux de nombreuses autres multinationales du pétrole et du gaz, connaissaient les dangers du changement climatique depuis au moins les années 1950 et qu'ils n'ont rien fait pour réduire les émissions

De même pour les dirigeants du secteur de l'électricité qui savaient depuis les années 1970 alors que le gouvernement américain a mis en place un programme de mesure du dioxyde de carbone sans que les présidents qui se sont succédé ensuite, aient instauré des mesures de protection pour la population relatives au climat dans la seconde partie du XX^e siècle.

En parallèle du réchauffement climatique, on voit se produire davantage de mouvements de population. Depuis 2015, des vagues de migrants, devenues plus fortes, déferlent en Europe. Certes, il y a des Syriens qui fuient la guerre dans leur

pays, une guerre qui a officiellement éclaté là-bas depuis 2011, après la répression brutale du régime Bachar el-Assad contre les insurgés du Printemps arabe mais il y a aussi, à travers eux, des réfugiés climatiques, en particulier ceux qui viennent d'Afrique. D'après le *Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR)*, les vagues de migrants ont augmenté de plus de 80% entre 2014 et 2015 et cette population est originaire d'une part, des pays du Moyen Orient (Syrie, Afghanistan, Pakistan, Irak) et d'autre part, des pays qui viennent de la Corne d'Afrique (Somalie, Nigeria, Soudan). Sans doute s'agit-il des plus importants déplacements de population enregistrés depuis bien des siècles, tout aussi lourds, même plus que l'invasion de l'Europe par les hordes de tribus barbares qui, elles, remontaient au IV-V siècle de notre calendrier romain. Quoique, me dira-t-on, cette comparaison serait difficile à faire puisque l'on ne peut mesurer exactement leur nombre. S'il n'existe pas d'instrument de mesure pour évaluer précisément les mouvements de population, l'on sait par contre que lorsqu'ils ont lieu et qu'ils sont conséquents, c'est que des bouleversements majeurs sont en train d'affecter le monde. Alors, après l'effondrement de l'Empire romain, assisterait-on à celui de l'Union Européenne ?

D'ailleurs, sur ce point, Claude Calamé, directeur des *Écoles des hautes études en sciences sociales*, a pointé du doigt la responsabilité de l'Europe et des États-Unis dans leur volonté à mener une politique néocoloniale représentée par la mondialisation capitaliste qui a asservi au profit des plus riches, les ressources naturelles et humaines des pays défavorisés. C'est, selon moi, une des causes qui touche l'Asie et surtout l'Afrique par le biais du réchauffement climatique mais ce n'est pas la seule toutefois. Le contexte de l'Afrique est depuis longtemps miné par les conflits et les divisions internes à répétition surtout depuis une 50aine d'années alors que le Moyen-Orient s'est enfoncé dans une attitude hostile envers l'Europe pour des raisons religieuses (plutôt qu'économiques). Quoiqu'il en soit, les populations victimes des dictatures tyranniques ou des catastrophes naturelles débarquent en Europe dans une errance un peu folle. Elles cherchent un lieu de refuge, sont animées par le désir d'un ailleurs plus confortable sans pouvoir vraiment le trouver alors que les pays européens se divisent sur la politique à entreprendre pour l'accueil des réfugiés. Merkel veut respecter des quotas alors que d'autres pays souhaitent fermer leurs frontières et que des camps se sont formés dans l'urgence... Bien que Calais date des années 90 et que ce camp en est un parmi d'autres, qu'il a commencé par héberger des slaves suite à l'effondrement de l'U.R.S.S, il s'est transformé en un bidonville qui a accueilli toutes sortes de population qui ont fait plusieurs tentatives d'exil vers l'Angleterre avant de faire l'objet d'une politique des autorités qui oscille entre plans de démantèlement et missions de charité

publique via les O.N.G, le transfert d'une partie de la population vers des centres d'accueil à la périphérie. Outre Calais, d'autres camps se sont formés comme à Lampedusa qui est une île de la mer Méditerranée aux portes de l'Europe qui accueillent beaucoup de migrants dont une grande partie se noient régulièrement en mer. Face à cet afflux incessant l'île est comme submergée alors qu'elle occupe une fonction paradoxalement de sauvetage pour les réfugiés climatiques. Bref, le vieux continent qui a vu naître et mourir les plus grands empires coloniaux, se retrouve débordé : l'on pourrait presque dire à son tour colonisé dans un registre bien plus chaotique. **Autrement pour conclure sur ce chapitre des catastrophes naturelles, dans l'Apocalypse, la fureur de Dieu se manifeste principalement à travers elles dans une période dont la date n'est pas évoquée mais qui semble correspondre à ce siècle. Quand on parle au Jugement dernier du lac de feu, de la géhenne, on envisage un état où les esprits ont atteint la seconde mort du fait de leur séparation d'avec Dieu (Ap, 20 :14-15), une image en accord avec la vision du 1^{er} secret de Fatima qui a ouvert le XX siècle. Or, quand on voit, notre évolution, au vu de l'assèchement des lacs ou disparition progressive sur Terre, on devrait sérieusement s'inquiéter de ce qui s'est produit, signe manifeste que beaucoup d'âmes ont déjà atteint cet état...**

Le Capitalisme ou l'holocauste des animaux

1/ SHOA ET TREBLINKA

Tout le monde a les yeux rivés sur la Shoa en se disant que l'humanité a vécu-là sa pire tragédie dans l'Histoire avec l'incroyable violence de la guerre 39-45, la folie du nazisme, les 6 millions de juifs qui ont été déportés dans les camps de la mort. Mais en sommes-nous sûrs ? Il suffit de voir les images chocs des associations sur la cause animale pour se rendre compte que ce que nous vivons est encore pire. Dans *Eternel Treblinka*, l'auteur Charles Patterson fait le parallèle entre la Solution finale des nazis et les pratiques de l'élevage intensif. C'est en visitant Auschwitz que Judy Chicago, auteur d'*Holocaust Project*, commença à s'interroger sur l'analogie entre le traitement des porcs dans la société américaine depuis la Révolution industrielle et celui des humains qui sont définis comme des cochons dans les camps de concentration :

Les méthodes de transformation utilisées à Auschwitz étaient sous une forme grotesque, les mêmes technologies modernes dont nous dépendons tous. Nombre de créatures sont entassées dans des lieux horribles, transportées sans eau ni aliments, entraînées dans des abattoirs, des parties de leur corps utilisées efficacement pour fabriquer des saucisses, des chaussures ou des engrais. (Eternel Treblinka)

Or, je ne peux m'empêcher de faire ce constat qui met en évidence l'écart qui existe entre l'élevage intensif et la Shoa au niveau du temps, des lieux et du nombre de victimes :

- L'agriculture intensive s'est développée dans tous les continents quand le nazisme concernait principalement l'Europe.
- Les 6 années de guerre paraissent bien courtes par rapport aux 70 années d'essor d'agriculture industrielle en Europe et près d'un siècle aux États-Unis.

- Enfin, les animaux tués pour notre alimentation s'évaluent en dizaines de milliards de victimes, un chiffre qui va du simple au double (entre 60 et 140 milliards par an) mais qui est beaucoup plus que les 50 à 85 millions de personnes décédées sous la Seconde Guerre mondiale en tenant compte de la durée totale du conflit.

C'est pourquoi en dépit de ceux qui considèrent que l'Holocauste est la période la plus sombre de notre Histoire, je crois pour ma part que la tragédie collective de l'élevage intensif l'est plus encore. D'ailleurs si pendant longtemps, l'animal n'a pas été considéré officiellement comme une personne, il vient de changer de statut en 2015 grâce notamment aux travaux des éthologues qui ont démontré leurs facultés cognitives et leur sensibilité. Les conséquences de ce massacre à grande échelle pourraient même être plus graves à cause du manque d'opposition forte et de son expansion continue pendant plusieurs décennies. Rappelons-nous que nos grands-parents qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale ne portaient pas le même regard lorsqu'ils vivaient eux-mêmes les événements et que, certainement, beaucoup relativisaient ou minimisaient les faits. La perception de la gravité d'un événement se fait souvent après avoir eu lieu et non lorsqu'il est en cours car elle dépend de l'attention qu'on lui porte, de la fréquence de nos échanges ou de la profondeur de notre pensée sur ce sujet. On a tellement parlé de la Seconde Guerre mondiale à travers les documentaires qui ont été diffusés que tout le monde ne voit que cela en France et la considère comme l'une des pires périodes de notre Histoire nationale alors que l'on vient à peine de montrer des images sur l'exploitation animale ou encore les catastrophes naturelles qui sont en cours dans les grands médias et le sort que subissent les victimes. Nous alimentons un regard biaisé, déformé sur cette notion de gravité souvent sans même nous en rendre compte.

2/ LE MASSACRE DE LA FAUNE SAUVAGE

Mais abordons en premier lieu, le sort des animaux sauvages qui, eux aussi, sont victimes des activités marchandes de l'homme. Je reviendrai pour cela sur les propos d'Aymeric Caron, l'un des plus célèbres porte-paroles de la cause animale en France :

Entre 1970 et 2010, en quarante ans seulement, la population des vertébrés sur Terre a diminué de moitié...Imaginez l'humanité en partie exterminée et soudain réduite de moitié : 3,5 milliards de morts. La plus grande tragédie de notre courte histoire. (Antispécistes, Carnage)

Pour fonder son discours, il énumère des chiffres vertigineux sur la baisse de population de certaines espèces animales en un siècle : 97% de tigres en moins (3200 contre 100000), 97,5% d'éléphants en moins en Afrique (500000 contre 20 millions), 80% de lions en moins dans ce même continent. Si, comme il l'annonce en citant Jane Goodall, il ne reste plus que 220000 chimpanzés contre 1 million un siècle plus tôt, cela veut dire qu'il y a entre 4 à 5 fois moins de ces primates aujourd'hui, ce qui correspondrait là encore à une baisse de près de 80% de leur démographie. Quand on pense que Darwin avait réussi à démontrer que l'homme descendait du singe : quel respect pour notre ancêtre lointain, notre plus proche parent animal ! Parmi les espèces les plus menacées, on trouve notamment le tigre, le bonobo, le gorille, le panda, la tortue de mer, le rhinocéros, l'ours blanc, le zèbre, le lycaon, liste à laquelle on pourrait ajouter d'autres noms puisqu'elle ne cesse de s'allonger. Quelques chiffres résument la gravité de la situation : entre 1970 et 2014, la population d'animaux vertébrés (mammifères, oiseaux, poissons, reptiles et amphibiens) a chuté de 60 % selon WWF. Alors que d'après l'étude *Proceedings of the National Academy of Sciences*, les disparitions d'espèces ont été multipliées par 100 depuis le début du XX siècle, nous ramenant au rythme équivalent à la fin du mésozoïque et la disparition des dinosaures, il y a près de 66 millions d'années. D'où le fait que l'on parle de la 6ème extinction du vivant.

Quant à la faune maritime, elle voit aussi sa population s'effondrer pratiquement de moitié en plus de 40 ans. Entre 1970 et 2012, la population d'animaux marins a chuté de près de 49%. C'est un chiffre terrible qu'a révélé le *Fonds mondial pour la nature* (WWF) dans un rapport publié en 2015 :

La surexploitation apparaît comme la première menace pour la biodiversité océanique, déplore le WWF qui estime aussi que *le changement climatique est également à l'origine de mutations océaniques plus rapides qu'à n'importe quelle autre époque*.

C'est d'autant plus déplorable que depuis l'invention de la plongée, plus exactement du scaphandre autonome par Cousteau et Gagnan entre 1940 et 1950, nous pouvons désormais sonder les fonds marins (ce que nos ancêtres n'avaient jamais pu faire) en faisant des découvertes et des reportages surprenants. Or, jusqu'à présent, en 2014, nous n'avons exploré que 5% des océans alors que ces derniers occupent 70% de la superficie du globe et qu'ils sont en train de se vider ou d'étouffer sous le poids de la pollution car en parallèle, il y a eu d'autres inventions que la plongée qui se sont développées et qui ont équipé nos bateaux de pêche pour les rendre si performants qu'ils forment une armada invincible, un véritable rouleau compresseur pour les poissons : 1% de la flotte mondiale assure à elle seule 50% de la capacité de la pêche mondiale avec des chalutiers immenses, des bateaux-usines avec des GPS, des sonars

qui permettent de traquer les bancs de poissons sans erreur quand des filets dérivants se déploient sur plusieurs kilomètres de long pour les attraper....Le *PNUE*² parle en 2010, lui, d'une capture qui a été multipliée par 4 en seulement 50 ans pour répondre à une demande accrue et de 30% des réserves de poissons qui ont déjà disparu. C'est un pillage des fonds marins sans précédent sur un plan historique en un rythme record, approximativement 1/2 siècle !

Or, que penser du rôle de la France dans tout cela, notre si beau pays ? Il est vrai qu'un homme comme le commandant Cousteau s'est rendu célèbre pour avoir exploré les océans. On a retenu de lui qu'il a ouvert la voie pour cette découverte, moins sans doute le fait que vers la fin de sa carrière, il a tenté d'alerter l'opinion publique sur l'épineux problème du pillage des fonds marins car j'ignore si le discours de Cousteau a eu de l'effet parmi nous. A priori, pas trop jusqu'à présent si l'on voit l'évolution en cours rapportée par *WWF* ou le *PNUE* et si l'on tient compte du faible nombre de gens qui se sont impliqués dans cette cause au cours des dernières décennies. Par contre, les mythes de la bête du Gévaudan puis celui du loup-garou qui ont marqué tant les esprits au XIX siècle, eux, ont bel et bien servi de prétexte, à point nommé, aux chasseurs de notre nation qui ont fait tant de battues. Vraiment nous nous glorifions d'être la patrie des droits de l'homme alors que nous sommes l'un des plus importants pays bourreaux d'animaux en Europe en retard pour leur protection ! Après tout, quand l'on voit les traitements que l'on a infligés aux loups qui ont été exterminés au XX siècle ou le déclin des populations d'ours et de la loutre qui ont bien failli disparaître, on est loin d'être un modèle. Heureusement que des pays limitrophes comme l'Espagne et l'Italie n'ont pas fait comme nous, qu'ils ont fait plus d'efforts pour leur préservation car autrement, le loup n'aurait pas pu se réimplanter dans notre pays !

3/ DES EXPÉRIMENTATIONS CRUELLES ET INUTILES

D'ailleurs pour rappel, la vivisection prend son essor au XIX siècle sous l'influence d'un Français, Claude Bernard, un ancien préparateur en pharmacie devenu professeur à la Sorbonne, qui a pratiqué le plus d'expérimentations animales pour étudier la digestion, les fonctions du foie, du système nerveux, des maladies comme le diabète, les effets du poison et d'anesthésique. Un nom que l'on ne cite presque jamais

en France sans doute pour éviter de voir sa tâche noire dans l'Histoire. Auparavant, peu d'expérimentations avant la fin du XVIII^e siècle même si Galien au II^e siècle a pratiqué la dissection sur les animaux pour démontrer que c'est le sang qui coulait dans les artères et non de l'air : or, ces dissections se pratiquaient sur des corps déjà morts. Des expériences sur les animaux qui continuent encore, près de 2 siècles plus tard, en dépit des progrès qui ont été réalisés et des méthodes alternatives qui existent : biologie cellulaire, toxico génomique, bio-ingénierie, simulation par logiciel, recherche in vitro, in silico, imagerie médicale. On pourrait par exemple utiliser des souches de tissus humains, génétiquement recrées en laboratoire pour tester la nocivité de tous nos produits, cosmétiques, détergents, médicaments plutôt que de les appliquer sur des souris, des chiens, des lapins, des primates...Or, bizarrement, on ne l'a pas fait pendant longtemps car l'État, après avoir autorisé, a dévalorisé ce problème de société et laissé aux centres de recherche le soin de gérer eux-mêmes leurs expérimentations. Si la donne change, elle n'avance pas vite et ne se produit que depuis peu.

En lisant *La Libération animale* de Peter Singer, on peut voir d'ailleurs que certaines de ces expériences ont été non seulement très cruelles et en plus, parfaitement inutiles. Ainsi je me souviens de l'une d'entre elles qui était baptisée l'impuissance apprise (*learned helplessness*), menée par des chercheurs d'Harvard en 1953. Quarante chiens avaient été placés dans une boîte à navette qui comprenait 2 compartiments séparés par une barrière. A travers une grille dans le sol, on administrait au chien enfermé dedans des centaines de chocs électriques pour le pousser à sauter la barrière, ce qu'il a fini par faire. Mais ses observateurs ne s'arrêtèrent pas là et décidèrent d'électrifier le second compartiment. Le chien en sautant subit ainsi à l'atterrissage de nouvelles décharges plus dures que celles premièrement administrées. Outre la défécation, les glapissements, les hurlements, les chiens étaient aussi pris de convulsions. Puis, on décida de corser davantage l'environnement du cobaye par le montage d'une vitre à la place d'une barrière de telle sorte que ce dernier en sautant tapait contre elle et retombait au sol où il recevait de nouveaux chocs électriques. Au bout de 10 à 12 jours, les chiens cessèrent de résister et subissaient le courant jusqu'à ce qu'il s'arrête. Si encore au début, ils avaient une chance de s'en sortir, après on la leur a intentionnellement retirée. Il y a également ces autres tests qui, pour soi-disant évaluer des antidépresseurs, replacent des rongeurs, souris ou mulots dans des conditions qui ne leur offrent aucune option de sortie : le tail suspension test ou forced swim test. Pour ce dernier, les rongeurs sont plongés dans un récipient rempli d'eau et nagent jusqu'à épuisement pendant que les expérimentateurs se contentent de noter le temps de l'effort avant la noyade et de faire quelques

commentaires sur eux : certains considérant que le fait de se débattre est un symptôme de stress et de malaise alors que d'autres le perçoivent comme un signe de vitalité chez un esprit qui cherche à survivre. Dans tous les cas, il n'y a pas d'issue possible pour les cobayes et, sans que ce soit vraiment explicite, je pense que ces tests visent d'abord à mesurer l'aptitude des êtres à intégrer leur impuissance. De toute façon, ce sont des résultats sans intérêt pour les humains qui éprouvent déjà depuis longtemps cette impuissance sans savoir d'ailleurs que parmi eux, certains décident d'aggraver l'expérience en élargissant son champ d'application sur les animaux. La seule observation sur ce qui se passe dans le monde parmi les hommes suffit largement à le prouver car les exemples abondent en la matière à condition bien sûr de sortir de son laboratoire. Comment se peut-il que des hommes ayant fait tant d'études pour devenir chercheurs, s'abrutissent à faire de tels travaux quotidiens qui ont duré pendant des décennies à partir de 1950 (le forced swim test date de cette année) ? Pour les expérimentateurs français qui, en tant qu'hommes de science, sont censés aimer apprendre et découvrir, je les invite à lire *L'Assommoir*, les œuvres de Zola (ou autres auteurs dans le registre réaliste) qui ont su démonter les mécanismes du déterminisme sociologique, une démonstration si pertinente qu'elle est parvenue à convaincre beaucoup de l'impuissance des êtres vivants ...

Récemment, *Peta* a dénoncé les travaux de Tania Roth, une expérimentatrice qui, pendant plus de 20 ans, a fait subir aux rats toutes sortes de torture : enfoncés dans un tube pour qu'ils éclatent sous l'effet d'un rayon, noyés dans une cuvette, badigeonnés d'un produit qui attise l'appétit des chats pour qu'ils les dévorent... On peut évoquer aussi le fameux et redoutable test de Draize contre lequel Henri Spira, militant de cette cause, s'est battu et qui date de 1944. Il s'agit d'appliquer des produits chimiques dans le globe oculaire des lapins, des souris, des singes ou des chiens pour tester leur nocivité, parfois pendant 7 jours non-stop. Quand on sait que les rongeurs ont des yeux très sensibles, qu'ils sont naturellement victimes de problème de vue, de devoir subir des brûlures dans les yeux, cela a dû être vraiment très douloureux pour eux. Les lapins en ressortaient avec les rétines brûlées, des inflammations qui pouvaient les rendre aveugles. On peut appliquer sa variante cutanée où l'on badigeonne la peau épilée des animaux de produits toxiques, de même sans anesthésie et sans soin administré avant ou après. Une méthode qui a longtemps été maintenue globalement car ce n'est que depuis peu que l'Union européenne a validé une méthode substitutive, en ce début de siècle, laissant pendant plus de 5 décennies les laboratoires gérer la torture quotidienne des bêtes.

En Europe, près de 40.000 animaux sont encore sacrifiés chaque année pour de cruels tests cosmétiques alors que la France, à elle seule, en réalise plus de la moitié.

C'est ce qu'on peut lire dans un article publié en 2005 qui pointe du doigt la cruauté ou la bêtise de notre pays dans ce domaine (cf. *agir ici et maintenant*). Là aussi, on ne peut que se demander : pourquoi de telles expériences ? Croit-on vraiment qu'un humain va se mettre du liquide vaisselle, de la javel ou encore de l'alcool à 90%, une crème cosmétique dans les yeux par accident ? Le derme d'un animal, qui plus est, n'a pas les mêmes propriétés que celui d'un humain et même si cela était le cas, une fois le test réalisé, l'on sait à quoi s'en tenir sur les effets du produit si l'on prend des notes avec le souci de la rigueur, l'objectivité scientifique au bout de 2 ou 3 fois... Il n'y a pas d'argument valable pour justifier des pratiques très douloureuses sur des millions de cobayes chaque année, des milliards depuis les débuts de la légalisation de l'expérimentation animale au XIX siècle ! En fait, à quoi servent ces pratiques soi-disant scientifiques : à jouir de la souffrance gratuite de créatures plus faibles, réduites à l'impuissance par leurs tortionnaires ? Il y a eu aussi les expériences qui sont supposées mesurer les fonctions des animaux, leurs capacités sensorielles ou neurologiques comme celles qui ont été pratiquées sur des singes tel Britches. Ce dernier a été délivré par des militants d'*Animal Libération Front* qui l'ont retrouvé dans un piteux état, seul dans une cage, séparé de sa mère alors qu'il n'était qu'un bébé, un bandeau sous des yeux qui avaient été cousus, avec sur la tête un sonar. Cette opération a consisté à délivrer ce macaque ainsi qu'un millier d'animaux (rats, souris, opossums, lapins, pigeons) en 1985.

Dans le cadre militaire, ce sont surtout des chevaux, des vaches et des chiens et d'autre animaux qui ont été sacrifiés comme cobayes sur les tests tels qu'on l'entrevoit dans *Le livre noir du nucléaire militaire* : on les exposait à des radiations pour voir l'effet que ces armes pouvaient produire. Ils en ressortaient avec des convulsions, des nausées, des brûlures qui ont dû être atroces à ressentir. Le feu de la radioactivité a consumé nombre d'entre eux, rongé leurs organes, mordu et laminé leur chair dans le cadre de programme militaire confidentiel sans que qui que ce soit, en dehors d'une poignée de spécialistes, ne connaissent le nombre des victimes et le temps qu'ont duré ces séances. Il paraît que quelques microsecondes suffisent si l'on est exposé à une source radioactive forte pour provoquer des lésions irréversibles au point que j'ai vu la photo d'un homme à qui il ne restait plus qu'une fine pellicule de peau cramée, collée aux os car la plupart de ces tissus étaient tombés progressivement en lambeaux : une horreur ! Mais il y a aussi des animaux qui devaient servir de cobayes pour tester la puissance d'autres bombes que l'on remplaçait à l'intérieur de leur corps comme les porcs en 2008 aux États-Unis où elles furent déclenchées dans leur cerveau. Innombrables sont les expériences qui ont été employées à tester la puissance des sources d'énergie dont l'homme mesure mal les effets sauf qu'en dépit des observations

qui ont été faites, des symptômes que les expérimentateurs pouvaient noter, ils ont continué, entraînant dans leur sillage des victimes toujours plus nombreuses. On peut citer ainsi les expériences sur l'électricité qui ont été légions aux États-Unis entre 1960 et 1990 comme celle par exemple de 6 rats qui reçurent chaque minute des chocs avec ou sans avertissement pendant 6 heures ! Imaginez que ces rongeurs ont subi des décharges 60 fois par heure, soit 360 fois en 6 heures : de quoi faire exploser leur cœur, leur cerveau ou de griller un ou plusieurs organes ! D'ailleurs, pour ce qui est des rongeurs qui ont été replacés dans des fours micro-ondes, eux, ont vraiment bel et bien éclaté...

Or, en France, non seulement ce sujet est à peine abordé sur le devant de la scène publique mais, en plus, il est même inconsciemment encouragé. Notre célèbre association *AFM-Téléthon* qui a pignon sur rue, récolte chaque année des fonds importants pour financer la recherche contre la myopathie sauf qu'aucun traitement efficace n'a été trouvé depuis des décennies alors que le nombre de victimes animales, lui, n'a cessé de grossir. Savez-vous qu'on leur injecte les germes de la dystrophie musculaire qui leur enlève motricité et force quitte à les rendre boiteux, nauséux et baveux ? Ainsi, séquestrés dans des cages, ils dépérissent progressivement, se paralysent peu à peu et agonisent pendant des mois jusqu'à la mort. Voilà à quoi sert l'argent des donateurs français si généreux : à alimenter par le financement ces expériences qui, en plus d'être inutiles, sont d'une cruauté inouïe ! Et si vous n'avez rien vu, les médias, non plus, n'ont pas l'air d'avoir fait d'enquête sur ce sujet pendant des décennies. Eux d'ailleurs qui ont accepté de consacrer toute une émission à la lutte contre la myopathie alors qu'il existe tant de causes bien plus graves, portées par des associations bien plus sérieuses qui, elles, ne sont pas parvenues à avoir la collaboration des grandes chaînes pour se diffuser. Depuis peu, j'ai signé une pétition qui demandait la fermeture d'un de ces centres qui accueillait 1600 primates ou encore j'ai vu qu'une manifestation à Mézilles a eu lieu en septembre 2016 contre l'un d'entre eux qui manipule des beagles. Qui en a parlé ? En tout cas, la même année, on ne l'a pas su par es grandes chaînes de média national, bref aucun des puissants acteurs de la communication et de l'action dans notre pays.

4/ L'ÉLEVAGE INTENSIF OU LE MUSÉE DES HORREURS

Quant à l'élevage intensif qui a été abordé dans mon roman éponyme, faut-il rappeler ces chiffres impitoyables ? Dans *Plaidoyer pour les animaux*, on parle de 60 milliards d'animaux et 1000 milliards de poissons tués pour notre seule consommation chaque année. Les conditions de vie des lapins, poulets, poules, porcs, canards, oies dans les fermes industrielles sont impitoyables comme le rappellent plusieurs associations dont *CIWF* ou *L.214* qui figurent parmi les mieux informées sur ce sujet. Sur le site de *L.214*, on peut voir que c'est 99.9% des lapins, 95% des porcs et 83% des poulets qui sont élevés en bâtiments fermés sans accès à l'extérieur, entre autres parmi les espèces d'élevage. La liste des animaux n'a cessé de se rallonger avec l'extension continue qui a sévi pendant plus de 70 ans....Les vaches restent confinées sans accès à l'extérieur, sans pouvoir brouter alors que les veaux leur sont arrachés dès le 1^{er} ou le 2nd jour contre 5 à 6 mois dans un élevage de type traditionnel avant d'être séquestrés dans des cases individuelles pendant 8 semaines. Les porcs d'engraissement sont entassés dans des salles, sur des sols en caillebotis, sans accès à l'extérieur, avec 100 et 200 d'entre eux, à raison de 10 ou 15 par enclos mais c'est le sort des truies, isolées les unes des autres et confinées dans des cases de mise-bas qui est le plus impitoyable, entre 4 barrières : elles ne peuvent se retourner pendant près de la moitié de leur vie qui est estimée à 3 ans en moyenne. C'est une immobilité si dure qu'elles ne peuvent que se coucher ou passer leur temps à mâchonner les barreaux en métal. Les poules sont séquestrées par milliers dans des hangars pour une durée de vie qui peut aller de 1 à 2 ans en moyenne, dans un alignement de cages sur 7 à 8 étages, sur une surface pour chacune d'elles équivalente à une feuille A4 avec sol incliné pour faire rouler leurs œufs jusqu'à une rigole située à l'avant. Comme les poules sont des animaux aux pattes fragiles, fines et légères pour leur propre poids, cette position de déséquilibre permanent est particulièrement inconfortable pour elles. A cette inclinaison du sol, il faut ajouter qu'il est grillagé pour laisser passer les excréments qui s'entassent en-dessous sans que l'on ne fasse un nettoyage régulier : dans de telles conditions, la structure même des lieux rend de toute façon inutile le fait de laver ! Du coup, les poules ont les pattes tordues avec nécroses ou fracture(s) invisible(s) sans que qui que ce soit ne les soigne et elles subissent, en plus, le risque de picage par les autres. Les poulets, eux, sont entassés les uns sur les autres, à vivre au milieu de leurs déjections sans pouvoir ébattre leurs ailes et subissent une croissance si rapide que leurs pattes sont déformées avec ulcères, brûlure des jarrets, immobilité par handicap dans une densité forte de 15 à 24 poulets par m² et une taille variable de 10000 à 100000 têtes par poulailler en moyenne. Dès la naissance, les poussins sont exposés à un triage par sexe et sont envoyés au gazage et au broyage avant d'être jetés dans des bennes alors que certains d'entre eux sont encore vivants malgré ce traitement et qu'ils finissent de

mourir par étouffement. Les oies et canards sont comprimés dans des stalles, si serrés les uns contre les autres qu'ils ne peuvent ni marcher, ni étendre leurs ailes. Après une phase d'engraissement de près de 90 jours, ils subissent le gavage pendant 2 à 3 semaines par pompe hydraulique ou pneumatique mais ce que les éleveurs omettent de dire en dehors de la promotion de leurs produits, c'est que cette méthode d'élevage est une des plus cruelles au monde car le foie de ces volatiles doit grossir environ 10 fois plus que la normale pour obtenir le foie gras : la stéatose hépatique provoque brûlure d'oesophage, vomissements, diarrhées, halètements, compression des poumons. En plus du gavage, les oies ou canards sont victimes de la production textile à devoir subir des séances répétées de déplumage tout comme les reptiles sont tranchés au niveau du cou avant d'être intubés par une tige en fer qui traverse leur colonne vertébrale pour les dépecer. Les lapins qui est le 2^{ème} animal après les poulets de chair à être produits, sont séquestrés dans des cages hors-sol à raison d'une faible superficie, équivalente à une feuille A4 comme pour les poules pour chacune d'elles quand les mises-bas s'enchaînent tous les 42 jours pour une 10aine de lapereaux par portée. Plusieurs des lapereaux que l'on estime être en surnombre sont cognés contre le sol même si cette estimation est très aléatoire pour des éleveurs qui travaillent en permanence dans ces milieux qui les poussent indirectement à la violence alors que paradoxalement, comme je viens de le dire, on met tout en œuvre pour augmenter la fécondité des femelles. Le taux de mortalité dans les élevages cunicoles est un des plus forts avec 30% des femelles qui décèdent chaque année à cause de leur mise-bas frénétique alors qu'elles sont abattues en moyenne au bout d'un an. Tout comme les volatiles, ils sont également employés dans l'industrie de la fourrure où leurs poils sont arrachés sans être, au préalable, anesthésiés et sans pommade pour apaiser leurs brûlures qui sont pourtant si facilement distribuées aux hommes au moindre bobo ! Non seulement beaucoup de ces animaux de ferme vivent dans des cages ou enclos trop petits, dans l'inaction où ils ne peuvent ni courir, ni brouter, ni picorer, ni ébattre leurs ailes, ni fouiner, ni se percher ou prendre des bains de boue mais, en plus, ils subissent des tortures dès leur naissance telles que la coupe de la queue pour les porcs, la pointe du bec pour les poulets qui sont sectionnés par des lames chauffantes, des castrations à vif pour des veaux, la coupe de la queue pour les porcs qui sont décidément les animaux les plus mutilés dès leur naissance en étant ensuite sevrés d'antibiotiques pour empêcher les maladies de se diffuser dans un environnement si dense et si insalubre qu'il est un terreau propice à la propagation des virus...

L'abattage est aussi cruel même si c'est les conditions de vie qui posent le plus de problème par ordre d'importance. L'abattoir est un lieu sans retour où les animaux sont soumis systématiquement au massacre, mise à mort brutale et forcée par

centaines ou milliers d'entre eux chaque jour. Ces lieux de torture représentent la destination obligée des fermes-usines pour tous les animaux sans exception via des convois où sont entassés des milliers d'animaux sur plusieurs étages : autre facette de ce système concentrationnaire à tous les stades de son circuit commercial. Les abattoirs impliquent plusieurs phases : regroupement des animaux dans des parcs, cheminement vers la zone d'étourdissement via des couloirs, abattage et dépeçage. Dans les couloirs de la mort, les animaux subissent des décharges par aiguillons électriques pour les pousser à avancer. Les vaches sont ensuite immobilisées dans des cages de contention qui sont rotatives avant de subir l'étourdissement par pistolet, les porcs, les lapins, les moutons et les chèvres sont étourdis par impulsion électrique sur le cerveau : procédé que l'on appelle l'électronarcose. Les porcs peuvent être envoyés dans des chambres à gaz pour mourir par étouffement. Les animaux qui vivent dans ces hangars retirés, eux, connaissent un tout autre sort : séquestrés, mutilés, réduits à l'inaction, ces pauvres détenus ne voient la lumière du jour que pour aller à la mort. Un rythme d'abattage qui n'a cessé de croître avec l'accélération de la vitesse de la chaîne jusqu'à atteindre dans les plus grands abattoirs selon Mathieu Ricard 1100 animaux tués par heure, 1 abattu toutes les 3 secondes (*Plaidoyer pour les animaux, Le vrai visage de l'élevage industriel*) ! Ils sont d'ailleurs méprisés tout autant que les Juifs l'étaient sous la Seconde Guerre mondiale puisqu'ils sont considérés comme de vulgaires marchandises. Les Juifs étaient comparés à des bêtes, les animaux, eux, sont réduits au statut de chose que l'on prend et que l'on jette. C'est incontestablement le pire scandale que l'humanité affronte depuis les débuts de son histoire !

Plus que de les voir comme des usines, ce sont en fait de véritables camps de concentration dignes des méthodes nazies qui ont poussé un peu partout comme des champignons à travers le monde : Allemagne et France en tête au sein de l'Union européenne mais il y a le Brésil et la Chine qui ont marché dans leur sillage... Tous ces pays après les États-Unis qui avaient commencé l'élevage en batterie bien avant, dès le XIX siècle, eux qui sont (ou du-moins ont été) si fiers de leur mentalité de cow-boys et de leur goût pour la viande. Adrian Straathof est un agro-industriel qui a fait fortune en investissant dans l'élevage porcin, une affaire prospère qu'il a transmise à son fils devenu après lui le nouveau patron. Sans obstacle pendant plus de 2 décennies, il a connu une rapide expansion en Europe en s'implantant dans plusieurs pays (Pays-Bas, Allemagne, Autriche) au point que l'on peut parler d'empire industriel à son sujet. Il n'est qu'un exemple parmi tant d'autres alors que l'on peine à faire des reportages et à les dénoncer auprès des autorités, ne serait-ce que pour l'un d'entre eux au risque de voir toujours plus s'étendre ces grands groupes. Autrement dit, grâce au capitalisme mondial, on a effectivement fait des progrès : une étape de plus dans l'insensibilité

générale de la norme et un pas supplémentaire dans les pratiques collectives barbares...Décidément chasser l'idéologie perverse d'un côté et elle trouve le moyen de revenir de l'autre. D'autant plus que, là aussi, on a rien vu : on ne s'est pas rendu compte que progressivement mais plutôt vite quand même, on a adopté un régime toujours plus riche en viande. J'ai vu dans un débat sur l'alimentation, des gens qui se demandaient si les végans étaient sectaires ou non sauf que peu de Français voient que l'on vit depuis 70 ans dans la secte des carnassiers que l'on peine à contester ! Faut bien reconnaître quand même que tout le monde aime aller manger au *Macdo* et que c'est facile de commander 1,2 hamburgers d'abord puis 3,4 ensuite, sans jamais se poser de question sur la nourriture. Alors après, si le sang coule dans les abattoirs et qu'il faut engraisser des animaux toujours plus vite...Or, même si aujourd'hui, nos pratiques alimentaires changent, d'autres pays comme la Chine par exemple marchent sur nos pas. Il paraît que les Chinois cherchent à investir en France en rachetant les fermes et les champs pour nourrir leur propre population qui veut faire comme nous les Européens : profiter du régime carné en devenant à leur tour, sans s'en rendre compte, adeptes de cette secte. Selon *Plaidoyer pour les animaux*, la consommation mondiale de viande a été multipliée par 5 entre 1950 et 2006. Ô comme la cruauté a augmenté dans l'inconscience collective mais ô combien, il est difficile de devenir conscient si l'on ne nous informe pas, soit par oral, soit par écrit, sur les douloureux sujets ! A croire que la majeure partie des gens n'ait fait que cela, vivre dans l'aveuglement, l'omerta, sur les principales transformations de notre monde.

En fait, il faut croire que plus que de renaître de ses cendres, le modèle nazi agricole ne meurt pas surtout lorsqu'avec la mondialisation, il n'y a plus de frontière, qu'il peut s'éteindre dans un pays mais poursuivre dans un autre. Ne serait-ce donc pas plutôt le bien qui est condamné à mourir dans un tel contexte ? Voire même à être asphyxié dès sa naissance si les conditions de vie que l'on se crée ne cessent de se durcir ? Question philosophique sur laquelle on aurait dû se pencher. Qui sait ? Peut-être pour se donner enfin la volonté, le courage de mettre en place des règles, des lois qui viseraient à s'opposer au pouvoir du mal plutôt que de toujours le soutenir et l'alimenter.

5/ L'ADN DU CAPITALISME

D'ailleurs, comment croire encore en la démocratie aujourd'hui ? L'on devine au fond qu'elle n'a jamais vraiment existé vu que les conditions requises ne sont pas

établies pour cela, sauf peut-être à petite échelle dans la Grèce antique. L'on entrevoit en fait que quel que soit le régime, Monarchie ou République, c'est l'Oligarchie qui domine et qui impose sa loi. De l'Antiquité à nos jours en passant par le Moyen-âge et l'Ancien régime, l'élite est fondée sur le pouvoir des armes ; et si aujourd'hui on ne fait plus autant la guerre, leurs aïeuls ont investi à travers la plaque financière mondiale dans le commerce, les multinationales. C'est ce que Kerstin Gier suggère dans sa trilogie des gemmes à travers la figure du Comte Saint-Germain qu'elle présente comme éternelle. Bref que l'on appelle cette réalité sociale ordre, caste, classe ou catégorie, le pouvoir terrestre qui se décline sous la forme de titres ou de mandats, d'argent ou de capital, d'autorité ou de sphère d'influences, est souvent entre les mêmes mains qui, en prime, non contentes d'en avoir beaucoup, en veulent toujours plus.

Sur ces thèmes de l'avidité du pouvoir et de la surexploitation des ressources, je trouve que le *Roi Lion* est un des contes modernes des plus pertinents. En effet, l'on y voit Scar personnage de la Cour royale qui choisit de tuer son propre frère pour lui usurper la place : son statut de second auprès du Roi lui conférait pourtant beaucoup d'avantages mais il les jugeait insuffisants et voulait plus. Or, une fois son règne instauré, ses acolytes de hyènes, si portées par le plaisir de tuer et de manger, ravagent ensuite toute la terre des lions sans que leur nouveau chef fasse quoique ce soit pour les arrêter. Comme c'est par leur soutien qu'il est parvenu à gouverner, Scar est en fait piégé par cette alliance. Étant donné qu'il est redevable envers ses courtisans, il ne parvient pas vraiment à les commander et il se trouve donc dépassé par les conséquences de leurs actes. Une autorité en berne, une absence de maîtrise dans l'exercice du pouvoir qui se traduit par une mauvaise gestion des ressources, si dégradées ou épuisées que la désolation descend sur son royaume. Voilà comment les prédateurs, à force d'exploiter et de consommer sans jamais avoir de limite, finissent par se transformer en véritables virus qui détruisent tout sur leur passage. Ah quelle morale si actuelle ce dessin animée ! Car pour en revenir au carnage de l'élevage intensif, on ne peut plus évaluer le nombre de victimes... A raison de 10aines de milliards par an en sachant que cela dure en Europe depuis plus de 50 ans, que ce modèle a continué de s'étendre dans le monde, on ne peut pas faire de calcul exact : c'est impossible. Seulement, tout au plus essayer de se représenter des montagnes de cadavres si hautes qu'elles atteindraient le ciel, toute une chaîne de cimetières qui iraient de l'Europe à l'Asie sur des millions de kilomètres ou encore plusieurs fleuves de sang qui traverseraient et irrigueraient nos terres....

En fait, le capitalisme triomphant qui n'a pas eu à affronter de contre-pouvoir depuis près de 50 ans, est pire que le nazisme si l'on considère sa durée, son expansion

dans l'espace, le nombre de ses victimes, l'étendue de ses pratiques violentes, avides et cyniques. Reprenons les propos d'un économiste Jean Marie Harribey que j'ai trouvé pertinents :

L'histoire du capitalisme est une longue suite de scandales, qui sont moins des « tricheries » que des révélations de l'ADN de ce système. Le capitalisme, c'est le travail des enfants dans les mines au XIX siècle et dans les ateliers de la sueur au XXe et au XXI. C'est le colonialisme et le rapt des ressources. C'est deux guerres mondiales et beaucoup de guerres contre les mouvements de libération nationale. C'est les crises récurrentes. C'est le chômage et les inégalités. C'est la fin des paysans et le début d'une alimentation de merde. C'est les banques et les multinationales dans les paradis fiscaux. C'est la fraude de l'évasion fiscale. C'est la prime aux fraudeurs. C'est le productivisme et l'épuisement de la planète. C'est la pollution généralisée. C'est la lente agonie de la démocratie.

Tout cela, selon moi, est bien vu sauf que j'ajouterai que le capitalisme, c'est l'Holocauste des animaux : un système qui a provoqué un déluge de victimes en leur infligeant de grandes souffrances dans divers lieux de supplice qui se sont implantés partout comme les laboratoires ou les fermes-usines (ces nouveaux camps de concentration) et plus généralement, dans les forêts, les mers ou océans, les savanes et les villes. Pour conclure, on pourrait reprendre les propos d'Aymeric Caron sur notre société qui, née aux États-Unis et en Europe, domine le monde :

Notre monde est fou car il a permis le règne des salauds.

(L)e salaud...à savoir un homme médiocre qui fait passer son intérêt personnel avant la loi morale. Les brigands ont pris le pouvoir. (Antispéciste, Le consentement à l'inégalité).

6/ LES VAMPIRES

Or, derrière l'image des brigands empruntée à Caron, moi je préfère celle des vampires. Ces créatures littéraires, comme chacun de nous sait, vivent la nuit, dorment dans des cercueils, ne parviennent à manger rien d'autre que le sang des vivants et font d'innombrables victimes qu'elles tuent ou transforment comme elles. Il faut décoder ce symbole si puissant pour comprendre que ce n'est pas en fait qu'une idée imaginaire mais bien, une figure qui fait écho au comportement psychique de certains humains, l'expression d'un courant spirituel qui est bien à l'œuvre parmi nous. Par nuit, entendez l'élément psychique du sommeil, le milieu inconscient dans lequel évolue ces esprits, tellement que face aux forces du jour, face à ceux qui leur montrent la nature ou les conséquences de leurs actes, ils dorment dans des cercueils c'est-à-dire qu'ils

font le mort, évitent ou refusent de voir et d'entendre. Ils ne peuvent se nourrir que du sang autrement dit, ils n'ont de goût que pour la mise à mort, ne s'exaltent, ne se sentent vivre qu'en répandant ce sang, qu'en suçant l'énergie vitale de leurs victimes qu'ils éteignent...Ils sont rapides, véloces, forts par leur nature propre, plus puissants que des esprits qui ont des tempéraments, des goûts, des activités plus diversifiées qu'eux car, étant mus par la passion du meurtre qui se rappelle à eux comme un besoin vital, ils sont plus déterminés que d'autres, plus spécialisés dans ce domaine d'où leur supériorité, leurs étonnantes compétences pour accomplir cette tâche. Enfin, les gens qui sont à leur contact, tombent sous leur emprise et se voient soit mourir plus ou moins rapidement, soit se transformer et devenir comme eux : cette seconde voie leur assurant la survie au sein des organes de pilotage et les renforce dans leur position, leur pouvoir d'influence. Serait-ce la version moderne de l'engeance des vipères dont le Christ parle dans *La Bible* ?

Là encore, sans doute problème de perception, d'ouverture d'esprit. Qui vous a dit que les vampires se contentaient du seul statut de tueur en série post-mortem ? On a admis leur existence dans le domaine ésotérique, en les reléguant dans un espace intermédiaire entre la vie dans l'au-delà et celle terrestre : d'où leur surnom de morts-vivants. Le *Nouveau Larousse illustré* de 1900 est un des premiers dictionnaires qui donne la définition suivante des vampires :

(...) des morts qui sortent de leur tombeau, de préférence la nuit, pour tourmenter les vivants, le plus souvent en les suçant au cou, d'autres fois en les serrant à la gorge au point de les étouffer.

La croyance aux vampires est en fait très ancienne comme le démontre Jean Marigny dans son livre : *Sang pour sang*. On retrouve ces créatures dans plusieurs cultures au monde dès l'Antiquité sous des noms aussi divers et variés que lamie, strogoï, moroi, lémures ou dhampir chez les Grecs, les Romains, les Slaves. A l'origine, le stryge (ou strige) est un démon femelle ailé qui suce le sang des vivants ou qui les enlève avec leurs serres crochues. Dans le folklore arabe, on parlait plutôt de goules (ou ghoûl, ghoûla) pour désigner une race de morts-vivants qui se repaît de la chair ou du sang des cadavres et qui aurait pour origine un démon femelle Lilith. Selon la tradition juive, la 1^{ère} femme d'Adam était telle une prostituée, celle qui favorisa le désir sexuel au détriment de la reproduction, une dévoreuse d'enfants. Mais le mot *vampyre* est entré au XVIII^e dans la langue française et a des origines incertaines même s'il y a des chances qu'il soit formé à partir du mot slave *upir* en Europe de l'Est. Au Moyen-âge, cette croyance s'est répandue surtout en Angleterre qui a composé des chroniques rédigées en latin sur des morts sortis de leur tombe pour tourmenter les vivants à partir du XII^e siècle avec un essor au XIV^e où le vampirisme n'est plus un phénomène

anecdotique mais endémique qui coïncide avec les épidémies de peste. Le XVIII^e siècle a été marqué par une vague populaire de profanation de tombes dans les pays slaves avec des phases d'hystérie collective et c'est aussi le siècle où sont parues les premières œuvres vampiriques qui ont préludé à l'époque romantique avec, en 1748 le poème *Der Vampyr*, *La Fiancée de Corinthe* à la fin du XVIII^e siècle. En 1819 est publiée la nouvelle *The Vampyre* de John. W. Polidori où Lord Ruthven est librement inspiré d'un des dandies les plus célèbres d'Angleterre : Lord Byron. En l'occurrence dans cette nouvelle, pas d'opposition à cette figure légendaire qui peut circuler à travers le monde, sans obstacle, et qui est toujours bien reçue grâce à son statut social et son pouvoir de séduction, laissant dans son sillage des cadavres féminins. On inverse donc les rôles par rapport aux origines du mythe : ce n'est plus la femme qui est le démon comme avec Lilith mais l'homme qui persécute les femmes, ce n'est plus l'homme qui est considéré comme la victime mais la femme qui se débat vainement sous son emprise. Il faut attendre Bram Stoker pour que le vampire atteigne son apogée en littérature et qu'il trouve face à lui des adversaires pour le vaincre comme Van Helsing et Jonathan Harker en sachant que cet auteur a replacé son comte en Roumanie en s'inspirant de la vie de Vlad III l'Empaleur, un homme qui a vécu au XV^e siècle et qui s'est rendu célèbre pour ses haut-faits d'arme. Ce dernier avait appris la technique turque de l'empalement qu'il a ensuite appliquée dans son propre pays, la Valachie, au point de faire des dizaines de milliers de victimes que ce soit dans le camp de ses ennemis, les Ottomans, ou que ce soit dans celui de sa propre population (des mères allaitantes, des animaux...) : il s'agissait d'enfoncer un pieu dans le rectum de sa victime et de la transpercer de bas en haut en faisant ressortir le bout entre les 2 omoplates. Comme Vlad Tepes avait l'habitude de cette technique, l'envie lui a pris de faire durer l'agonie des suppliciés qui, malgré leur rôle, ne rencontrèrent certainement personne pour venir à leur secours si l'on en juge d'après les récits qui ont été rapportés sur lui et ses victimes. Ainsi, il aurait eu une passion morbide pour le cannibalisme forcé, cloué des nourrissons sur le sein nu de leur mère et ordonné la mutilation sexuelle de nombreuses femmes adultères. On se demande quand même comment Coppola a pu s'inspirer d'un tel personnage pour en faire un héros romantique ! L'Histoire, elle, nous rappelle plutôt au genre de l'horreur. S'il est devenu le personnage le plus célèbre dans l'histoire qui est lié au mythe, on peut en citer d'autres : Gilles de Rais au XV^e en France et Elizabeth Bathory au XVI-XVII^e en Slovaquie, le premier pour avoir fait enlevé, violé et torturé plusieurs centaines d'enfants, la seconde pour avoir recruté, battu, fouetté, saigné puis enterré plusieurs dizaine de femmes issues du peuple. D'origine aristocratique, le vampire s'est démocratisé avec les cas célèbres pour avoir été rapporté par un enquêteur sur ce

phénomène : les cas de Peter Plogojowitz et d'Arnold Paole, paysans de leur état, qui ont été exhumés et qui ont fait l'objet d'un examen par les autorités pour avoir été suspectés d'avoir persécuté puis décimé une partie de la population en Hongrie et en Serbie. Le vampire peut réintégrer son corps car il existerait toutes sortes d'âmes qui refusent de se détacher de leur enveloppe charnelle pour se venger ou blesser des vivants. Autrement, si le vampire est d'abord une créature légendaire, tiré du monde des mythes, on peut voir qu'il y a bien des êtres humains qui ont parfois servi de sujet d'inspiration. Il faut croire que Vlad III aurait maudit son pays car au XVIII^e siècle, après la chasse aux sorcières, la population slave s'est adonnée à la profanation des tombes et c'est bien chez eux qu'un paysan est mentionné dans un rapport officiel pour la 1^{ère} fois en 1725 comme un vampire après qu'on ait ouvert sa tombe, constaté que du sang sortait de sa bouche et que ses ongles étaient longs : c'est l'affaire Peter Plogojowitz. Même si l'église s'est intéressée à ce phénomène de société, qu'elle a compilé des récits comme l'a fait Dom Calmet qui s'est d'ailleurs prononcé pour la superstition, elle a considéré que le vampire n'est que le fruit de l'imagination, de la terreur et de l'épouvante. Si Marie-Thérèse d'Autriche, elle, a donné l'ordre d'une enquête, elle en a conclu qu'il fallait interdire la profanation des sépultures : certainement qu'au vu des excès commis, elle avait raison même si cette décision n'a pas résolu le mystère.

Or, en fait, au-delà même de l'ésotérisme, ce courant spirituel n'a pas de frontière et peut s'incarner à travers toutes sortes d'activités humaines comme je vais tenter de le démontrer par des exemples historiques : l'armée, la finance, la politique, l'économie, la famille, la médecine, à travers n'importe quel peuple, n'importe quelle culture.... Mais je crois que là, vous ne *voyez pas* de quoi je parle, qu'il vous faut à nouveau vous montrer à quoi cela correspond plus concrètement, comment ce courant spirituel s'est incarné parmi nous et s'est développé à travers des figures bien réelles. Rappelez-vous dans le roman de *Dracula*, Bram Stoker montre que les vampires eux-mêmes ne sont pas conscients de ce qu'ils sont : Lucy, une fois vampire, a oublié l'être humain qu'elle a été. Plus tard Van Helsing, lui-même, dira de Dracula qu'il a conservé des traits de sa personnalité humaine mais qu'il ne se souvient pas de sa précédente condition. Dracula qui, par son statut social, fait référence aux seigneurs, à l'oligarchie qui régissait l'ordre social du Moyen-Age car au fond, quelles que soient les périodes historiques, l'on procédait de la même manière pour augmenter en puissance : voler le souffle vital des autres, s'en nourrir afin d'en profiter soi-même. La conquête d'une terre par les armes, par l'expulsion ou la mort de ceux qui se trouvaient-là avant, devenait une étape clé à l'édification de son propre capital. Les titres et les privilèges venant ensuite conforter une position déjà dominante par l'autorité de la loi. Alors que

les autres se voyaient soit transformés comme eux, soit plus ou moins maltraités selon le caractère du maître des lieux. D'ailleurs, en supprimant les frontières entre États et en l'absence de contrôle sous l'ère de la mondialisation, ils ont pu se livrer à toutes sortes de pratiques pour leur profit, exploiter toujours plus d'hommes et de ressources. Les morts-vivants et l'on pourrait dire aussi par écho inversé, les vivants-morts ont envahi notre monde au point d'en être devenus bel et bien maîtres. Il paraît que la liste des films de vampire s'élève à un peu moins de 200 alors que le cinéma, rappelons-le, ne date que d'un siècle car Dracula a été vite concurrencé par Nosferatu, la cour du Bal de Polanski ou encore la lignée intarissable de la saga d'Anne Rice...Romans, jeux vidéo, B.D, ces créatures ont envahi nos écrans au cours du siècle dernier car l'art admet leur existence à la différence de l'Eglise catholique. Que de la superstition, vraiment ? Il aurait mieux valu que les prélats ouvrent les yeux pour comprendre davantage ce dont il s'agit car je crains effectivement qu'il y ait eu beaucoup d'esprits, des millions si ce n'est des milliards parmi nous depuis les débuts de l'Histoire qui ont été attrapés dans les filets de ce courant maléfique. Si les origines du vampire sont liées à des victimes féminines, on peut dire qu'il a semé bien d'autres maux (guerres, esclavage, crimes, tortures) en étant plus ou moins expert dans l'art du sang qui coule. Un courant spirituel qui n'obéit pas vraiment aux ressorts de la raison, plutôt à ceux des pulsions, des désirs ou des traditions cruelles auxquels les transformés sont bel et bien attachés. C'est comme cela qu'ils vivent car c'est cela qui les excite, fait leur profit pour une poignée d'entre eux quand les seconds obéissent aux premiers par peur ou respect des conventions le plus souvent.

A l'heure actuelle, on peut voir que ce courant a poursuivi son cours, en s'incarnant sous une nouvelle forme dans la période capitaliste. Comme les financiers avides qui se nourrissent de l'argent des entreprises et des États, cette manne vitale qui circule dans le corps collectif pour alimenter ses organes. Ils le pompent régulièrement au nom de leur profit personnel en demandant l'augmentation de la part des dividendes en économie, le remboursement de la dette en politique, soutirent toujours plus, petit à petit, éteignant progressivement la vie de l'ensemble d'autant plus qu'ils sont eux-mêmes jamais rassasiés. Combien de sociétés, d'organismes, d'institutions perdent alors de l'argent, se voient perdre la source financière qui les faisait vivre car celle-ci a été aspirée par les vampires ? Ces acteurs vont au contact des dirigeants, des personnes qui ont souvent un rôle important au sein de la hiérarchie privée ou publique (entendez entreprise ou collectivité) pour leur proposer de participer à leurs affaires. Ces cibles sont ainsi conviées à partager leur mode de vie, à y prendre goût pour se transformer sans forcément s'en rendre compte comme eux. Les acteurs de la finance vivent symboliquement la nuit, c'est-à-dire dans les coulisses, les espaces

obscur où ils restent, préférant tirer les ficelles dans l'ombre. D'autant plus qu'eux-mêmes ignorent, la plupart du temps, à quoi servent leurs investissements, à quoi correspondent les activités qu'ils soutiennent par leurs placements et quelles sont leurs effets sur le terrain. La lumière du soleil pouvant certainement les tuer en effet : je parle de celle qui peut être faite sur leurs identités, les lieux où ils se cachent, les dégâts qu'ils ont commis et les victimes qu'ils ont semées sur leur passage dont ils ne connaissent ni le nombre, ni les souffrances qu'ils leur ont infligées. Une lumière qui, en entraînant le mépris général, pourrait les faire fondre de honte ou les brûler en provoquant des lois qui devraient enfin limiter leur champ d'action et réduire leurs effectifs. Mais il faut un piège, une autre force qui leur est hostile et qui les pousse dans cette lumière car ils ont tendance à la fuir. Ils sont véloce par essence grâce à la bourse, la volatilité des spéculations. Ils courent vite à travers le monde et se répandent par les investissements qu'ils font dans tous les secteurs de la vie...On voit que ces derniers ont su investir dans tous les projets de destruction de l'environnement y compris donc ceux des fermes-usines, des abattoirs, ces outils les plus perfectionnés qui soient pour verser le sang. Le personnel de ces structures semblent être eux-mêmes dans l'ignorance du mal qu'ils font car ils préfèrent ne pas prêter attention à ce qui se passe dans les cages, à l'état des animaux séquestrés, pas plus qu'ils ne vérifient au cours de l'abattage si ces derniers sont encore conscients. Plongés dans l'obscurité de lieux cachés, ils ne veulent plus ou ne savent plus voir. Il a fallu que des vidéos montrent les blessures, les multiples plaies, fractures ou nécroses des volatiles ou porcs, lapins pour qu'enfin, l'on puisse prendre conscience en partie de ce qu'ils vivent. Une spirale du bas qui mène à des dégradations toujours plus fortes, plus étendues, plus impactantes. Comprenez bien que lorsque l'on a des habitudes, des pratiques quotidiennes cruelles qui sont devenues les ressorts de notre société mondiale, l'Enfer ne peut que s'étendre sur Terre, non ? Au cours de ces 5 dernières décennies, ce courant spirituel s'est accru, a monté en puissance, principalement dans l'agriculture et l'alimentation pour l'Occident (l'Europe et les États-Unis) ou dans la religion pour l'Orient, le monde arabe.

Les vampires se sont d'autant plus déployés à travers les générations qu'ils n'ont jamais rencontré ou si peu l'opposition de Van Helsing, le principal adversaire de Dracula, qui correspond à un profil d'humain à la fois curieux, réfléchi, courageux et engagé, capable de rassembler d'autres personnes pour contrer efficacement ce monstre. Or, paradoxe suprême : à la différence du *Dracula* de Bram Stoker, je crois aujourd'hui que s'il existe encore des Van Helsing, ils vont devoir recruter leurs équipes de choc parmi les vampires eux-mêmes, ces non-vivants attachés aux forces primitives. Vampires contre vampires ! Quel scénario bizarre, un peu à la *Twilight*,

mais quand on ne peut pas faire autrement, que le personnel abondant se trouve du côté obscur...En effet, tous, parmi les vampires, ont-ils tant envie que cela continue ? Ou alors vont-ils faire enfin ce suprême effort de comprendre, de faire la lumière dans leur propre cœur pour le brûler, le transpercer. Effort nécessaire sur eux-mêmes pour ensuite traquer et débusquer les autres qui courent dans l'ombre, toujours aussi inconscients, et leur planter ce même pieu de la révélation sur ce qu'ils sont. Autre trait du vampire, il n'a pas de reflet dans le miroir qu'il exècre généralement comme le montre cette scène où Jonathan Harker se rase avant que Dracula ne le brise car le vampire est un esprit qui préfère ne pas voir ou qui ne peut pas réfléchir aux conséquences cruelles de ses actes de telle sorte qu'à travers le temps, il les trouve normaux, futiles ou anodins ; c'est aussi le genre d'esprit qui se laisse d'autant plus séduire par le mal qu'il a tendance quand même à mépriser, repousser le bien qu'il considère comme fade, sans style, bref sans attrait. On se souvient dans *Twilight* de l'attitude de Bella qui, sous le charme de son Edward qu'elle aime tant, va vers lui et lui tend le cou pour qu'il l'aspire. C'est vrai que les vampires ont un sacré style et que par la séduction qu'ils exercent, on leur facilite le travail de transformation surtout que Bella, dont le nom fait explicitement allusion à sa qualité première, a le chic de les attirer car son sang est si tentant, qu'elle est toujours convoitée, encerclée par eux... Difficile de dire que dans la société, on est envisagé qui que ce soit pour les arrêter et c'est pourquoi dans *Twilight* règne la confusion puisque la saga se termine par le chaos d'une bataille en pleine nature entre 2 camps de vampires. Or, même quand on a imaginé que la fonction d'arrêter les vampires puisse exister, on montre des personnages qui ont vraiment de grandes difficultés pour y parvenir avec cette impression de s'essouffler, d'avoir trop souvent un temps de retard par rapport à eux. Surtout que ces agents du contre dépendent de supérieurs qui peuvent à tout moment leur couper les vivres, leur réduire les moyens d'exister s'ils se font vampiriser à leur tour. Rappelez-vous ce qui arrive à Ethan Hunt dans *Mission impossible* : il voit toute son équipe se faire décimer à cause d'une mission qui était en fait un faux prétexte pour permettre à la C.I.A de repérer une taupe s'étant infiltrée parmi eux. Un imbroglio qui se solde par un massacre des agents sans obtenir le résultat escompté car le vampire n'a même pas été identifié alors que Hunt, pourtant innocent, lui, est suspecté. Dans *Abraham Lincoln, chasseur de vampires*, au moins le lien entre l'Histoire et les légendes est explicite : le vampire sort du mythe pour investir la réalité, se fondre dans l'espèce humaine et jouer un rôle important dans les événements. Devenu l'ennemi de cette race maudite, Lincoln rassemble autour de lui des hommes dans une guerre qui marque un tournant historique majeur, celle qui est assimilée à la lutte contre l'esclavage aux Etats-Unis. La guerre de Sécession (1861-65) se double

alors d'un combat spirituel qui engage les vivants, le camp de l'Union, contre les morts, celui de la Confédération. C'est sûr dans de telles conditions, investir dans l'humain, ça rapporte, c'est fructueux quand on voit la diversité des placements faits dans les cœurs et les esprits (si vite séduits ou corrompus) et le peu de moyens ou de stratégie efficace qui sont mises en œuvre pour arrêter ces criminels. Ils courent toujours quitte à se reproduire parmi nous et faire de nouvelles victimes dans le monde...Quel cercle vicieux !

Après, est-ce qu'on parvient au niveau collectif, à se situer pour prendre conscience du déploiement de cette engeance maudite et de ses conséquences, plus ou moins, à travers le temps et l'espace ?

Les Effets secondaires de l'exploitation animale

1/ SUREXPLOITATION DES RESSOURCES : GASPILLAGE ET POLLUTION

Or, **voyez-vous** tout cela s'est produit sans compter sur les dommages collatéraux de l'élevage intensif. Nos techniciens, parfaitement rodés à ce modèle agricole, n'avaient pas pris la mesure des dégâts indirects que causerait l'exploitation continue et intense des animaux. Il faut dire que l'on ne s'est pas posé de questions pendant des décennies sur les conditions qui permettent cet abattage frénétique, que l'on ne s'est pas penché sur les éventuelles conséquences de ce cocktail explosif que je nommerai *cupidité, inconscience cruelle et avidité*. Les fermes-usines et les abattoirs sont des structures impitoyables qui se sont développées depuis la Révolution verte à travers le monde, entre 1960 et 1990. Ce sont des machines conçues pour cracher (faire naître) et broyer (tuer) du vivant sur un rythme soutenu dans l'optique d'un rendement élevé. Une seule de ces unités de production peut contenir des milliers d'animaux, ce qui occasionne un déluge de victimes en peu de temps. Quand on regarde la durée de vie des animaux en élevage intensif, on constate qu'elle est très courte : 42 jours seulement pour les poulets de chair, 3 mois pour un lapin, 5 à 6 mois pour un porc, 3 à 5 mois pour un veau, 1 à 2 ans pour une poule pondeuse, 3 ans pour les truies. Sitôt que des milliers d'entre eux sont envoyés à l'abattage, d'autres naissent et viennent remplacer ceux qui sont partis. Ça ne s'arrête jamais : le cycle se poursuit dans sa dynamique pathétique et tragique. Bien que peu de voix se soient élevées dans cette période de productivisme forcené, quelques-uns ont cependant mené leurs enquêtes en multipliant les constats. D'où le fait que des dégâts importants qui ont été commis et qui se sont cumulés sur l'environnement, se sont enchaînés dans un laps de temps

court. Ainsi Mathieu Ricard en s'appuyant sur le travail réalisé par d'autres, donne dans *Plaidoyer pour les animaux* (un livre paru en 2014), les chiffres suivants :

- *L'agriculture intensive contribue à 14,5% des émissions de gaz à effet de serre liées aux activités humaines*
- *60% des terres disponibles dans le monde sont consacrées à l'élevage.*
- *Aux Etats-Unis, 80% de l'eau potable sert à l'élevage des animaux.*

(Partie intitulée *Tout le monde y perd*)

On comprend mieux du coup comment ou du-moins pourquoi la déforestation s'est tellement développée en parallèle. Pour l'industrie du bois, certes, mais surtout pour libérer de l'espace qui est destiné à nos énormes champs tant il y a de bétails et de cheptels d'animaux à nourrir, l'essor de l'élevage intensif entraînant celui des cultures :

Selon l'*UNEP*³ : *au cours du siècle dernier, le monde a perdu plus de 80% de ses forêts originelles. Chaque jour, l'équivalent d'un terrain de football d'espace forestier disparaît et environ 2000 arbres sont coupés chaque minute.*

Et selon la *F.A.O.*⁴:

La déforestation mondiale de 1990 à 2010, c'est 4 fois la superficie de l'Italie.

Or, le rôle des arbres comme usine naturelle qui purifie l'air en absorbant le CO₂ et qui exhale, en contrepartie, de l'oxygène n'est plus à démontrer. Les détruire revient à renforcer l'action du réchauffement climatique et à aggraver le risque d'une asphyxie mondiale chez tous les êtres vivants qui ont besoin d'oxygène pour vivre. L'agriculture intensive est responsable de la destruction du milieu de la faune sauvage comme celui des forêts...Il s'agit d'espaces vitaux que l'on a exploités dans le commerce en vue d'en faire profiter les hommes qui en auraient besoin pour leurs propres habitats, leurs propres cultures et leurs productions de toute sortes. Avec l'accaparement des ressources par les industriels, l'ouverture au commerce mondial, l'abattage des arbres s'est poursuivi à une cadence infernale, la dégradation de l'environnement s'est démultipliée car les projets de ces grands groupes sont devenus trop irrationnels, c'est-à-dire inadaptés aux besoins humains et à l'environnement. Comme ceux tant décriés des plantations d'huile de palme, un produit dont nous n'avons pas besoin si l'on se rappelle toutes celles qui existent déjà dans le commerce : l'huile d'olive, de tournesol, d'argan, d'amandier, de cocotier... Ainsi l'écosystème de Leuser, situé sur l'île de Sumatra, est victime d'une déforestation massive malgré la reconnaissance officielle de son statut de zone protégée depuis 1995 alors que cette forêt tropicale est reconnue pour être la 3ème mondiale après celle de l'Amazonie et du Zaïre. Un déboisement qui selon le site de *Sauvons la forêt* a doublé entre 2008 et 2013 où cette même année, les autorités ont voté une nouvelle loi sur l'occupation des sols. Celles-ci envisagent

d'autoriser des projets de mines, d'exploitation du bois, de routes, d'infrastructures en dépit de tout bon sens, du réchauffement climatique entre autres. Or, cet écosystème est le seul au monde où 4 grandes espèces menacées vivent là : tigres, éléphants, rhinocéros et orangs outans. On pourrait aussi citer le sort du Cerrado, cet autre grand écosystème d'Amérique du sud où l'on peut lire sur le site de *Greenpeace* :

Entre 2013 et 2015, pas moins de 18 962 km² du Cerrado ont été détruits. En d'autres termes, tous les deux mois au cours de cette période, une zone de la taille de la ville de São Paulo a disparu. Ce niveau de destruction en fait l'un des écosystèmes les plus menacés de la planète, et le Cerrado a déjà perdu environ 50 % de sa superficie d'origine.

Les animaux, en tant qu'êtres vivants de cette planète, n'ont-ils pas eux-aussi droit de séjour ? Au nom de quoi, si ce n'est au fond, au nom de la supériorité de notre espèce nous les en privons ? Comme la population humaine a fortement augmenté en 1 siècle, qu'elle a quadruplé, il fallait détruire la vie de ceux qui occupent un peu trop de place pour la leur prendre au nom de notre profit.

Outre l'exploitation surintensive des forêts dont je n'ai donné qu'une poignée d'exemples, on peut associer d'autres problèmes relatifs à l'agriculture intensive que fournit Mathieu Ricard, sur la consommation de l'eau et qui confirment cette fois-ci, cet autre cocktail dangereux que nous connaissons tous désormais appelé gaspillage et pollution :

On estime que la moitié de la consommation d'eau potable mondiale est destinée à la production de viande et de produits laitiers.

En Europe, plus de 50% des eaux polluées proviennent de l'élevage intensif des animaux, y compris l'élevage de poissons

(Plaidoyer pour les animaux – Tout le monde y perd)

Un chiffre qui s'envole, non ? Il faut dire que les Américains sont les inventeurs de ce modèle agricole que nous avons été pressés de copier et que les feed-lots, ces énormes fermes-usines qui peuvent recevoir dans les plus grosses exploitations plus de 100000 têtes, ont besoin de gigantesques abreuvoirs !

En fait, nous vivons dans un système qui, à force d'exploiter les ressources, à force de trop produire, déverse des déchets. Selon la FAO, 30% de nos productions alimentaires sont gaspillées, soit jetées, soit dégradées, car elles ne servent aucun besoin, ni même désir de l'être humain. Cela correspond à 28% des terres agricoles, soit approximativement 1/3 qui sont employées à faire naître des productions perdues, stériles, c'est-à-dire du vide. Or, ces déchets-là ont un coût très important si l'on se reporte à un article en ligne intitulé *Les 20 chiffres à retenir sur le gaspillage alimentaire* :

2 600 milliards de dollars : c'est, selon la FAO, le coût total exprimé en dollars

des pertes et des gaspillages de denrées alimentaires dans le monde. Ce coût global comprend les coûts économiques (près de 1 000 milliards de dollars), environnementaux (au moins 700 milliards) et sociaux (1000 milliards). Cela représente une somme considérable puisque cela correspond à peu près au PIB d'un pays comme le Royaume-Uni en 2013 ou à un peu moins que le PIB de la France (source FMI).

250 km³ : c'est, toujours selon la FAO, le volume d'eau utilisée chaque année pour produire les denrées alimentaires qui sont perdues ou gaspillées. Cela représente trois fois plus de volume que celui du Lac Léman ou bien c'est équivalent au débit annuel de la Volga, le fleuve russe qui est aussi le plus grand fleuve d'Europe.

Il faut dire que pour accélérer la croissance des plantes et lutter contre leurs parasites, on a eu recours à tous ces produits si efficaces que sont les engrais et les pesticides au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, des productions qui, rappelons-le, sont digérées par les animaux avant que leurs toxines ne soient rejetées dans leurs excréments. Ces agents sont certes performants pour doper les plantes sauf qu'ils se répandent partout dans l'air, le sol et les nappes phréatiques alors que, tenaces, nous ne savons pas les éliminer. Sur ce sujet, j'ai lu le livre très instructif, fruit d'un travail de fastidieuses recherches, et à mon goût trop riche et détaillé de Nicolino et Veillerette, *Pesticides - Révélations sur un scandale français* dont je ne relèverai que quelques chiffres marquants :

- En 2005, c'est entre 50 à 75% des eaux qui étaient contaminées principalement par le nitrate et les pesticides selon le 3ème rapport Lefeuvre. Avant que l'*IFEN*⁴ ne prenne la relève et n'évalue, lui ; en 2006, à 96% les cours d'eau et 61 % des eaux souterraines qui contiennent des molécules chimiques.
- Les aliments en sont chargés avec plus de 50% des fruits et légumes non bio qui contiennent des résidus pesticides selon un rapport de 2005 publié par un organe de l'Union européenne dont je ne citerai pas le nom car trop long.

Je ne vous donnerai pas, par contre, de chiffres se rapportant à la viande que nous ingurgitons et qui, elle aussi, est bien-sûr polluée puisque les bêtes dans les élevages en batterie absorbent tous les jours des antibiotiques tout en mangeant du maïs et du soja OGM traités aux pesticides.

2/ LE RÈGNE DES AGRO-INDUSTRIELS

Il faut dire que les agro-industriels qui fabriquent ces produits et qui les commercialisent, les vendent à travers le monde, jouent un peu beaucoup aux alchimistes inconscients. Les Monsanto, Syngenta, Bayer, BASF, ChemChina, Dow

chemical et DuPont, ces 2 dernières entreprises ayant décidé de fusionner depuis peu.... DuPont, une vieille entreprise du XIX siècle qui a fondé sa prospérité sur le marché des explosifs, la poudre à canon, la dynamite et qui a ensuite investi dans le secteur du textile où on lui doit notamment l'invention du polyester, du premier caoutchouc synthétique, du nylon...L'automobile, le bâtiment ont fait aussi l'objet d'investissements coûteux tout comme l'agro-industrie. Les Américains ont fort à faire avec cet ogre face auquel ils sont intervenus à 2 reprises, au cours des siècles précédents, pour freiner l'appétit en recourant à la loi antitrust Sherman. Dernièrement, des poursuites ont été engagées contre cette multinationale par 60000 habitants qui ont été victimes de la pollution engendrée par une de leurs usines à proximité de laquelle ils vivaient et qui ont abouti en 2008 à une condamnation. Outre une amende de 300000E, DuPont s'est engagé à ne pas commercialiser le Téflon dont il est l'inventeur jusqu'en 2015 : *Dark Water* est un film inspiré de ce scandale. Mieux aurait valu qu'il annonce le retrait complet de ce produit d'autant plus qu'il lui en reste tellement d'autres dans son arsenal qu'il n'est pas prêt d'être ruiné ! Mais difficile vraiment d'arrêter un mastodonte de grossir. Or, qui est le fondateur de cette admirable société ? Devinez ? Un Français du même nom, un aristocrate qui a fui la Révolution en venant s'installer aux États-Unis avec sa famille qui est encore, au moment où j'ai commencé l'écriture de ce livre (2016) à la tête du groupe. L'Histoire ne change pas avec le pouvoir et la fortune qui restent toujours une affaire de filiation. On parle tellement de Monsanto en ce moment que j'ai préféré me pencher sur un de ces autres groupes. Pourtant, j'ai appris récemment qu'en dépit du scandale sur le glyphosate, Monsanto poursuit sur sa lancée et vient de commercialiser un autre herbicide, dont la toxicité est 75 à 400 fois supérieure, qui a été homologué en novembre 2016 aux USA et qui est autorisé par Bruxelles : le Dicamba. L'on voit par ces derniers chiffres, le renforcement à l'œuvre. C'est une course folle entre la résistance des mauvaises plantes habituées aux molécules chimiques et les herbicides qui doivent être plus durs, plus agressifs pour les traiter. Or, comme les plantes nourricières, elles, ne supportent pas cette exposition, elles sont remplacées par celles OGM qui sont plus résistantes et qui sont vendues par les mêmes firmes. Ces plantes transgéniques intègrent dans le génome de leurs cellules un gène de résistance aux herbicides, aux antibiotiques ou aux ravageurs. Autrement dit, vu la dynamique en cours, le produit phytosanitaire qui était un agent externe, devient un élément interne au végétal. Jusqu'où va-t-on aller d'autant plus qu'il y a encore beaucoup de ces produits qui sont commercialisés alors que les O.G.M comme les pesticides, herbicides sont protégés par un brevet ? Monsanto, du coup, augmente son profit en asservissant toujours ses clients qui doivent acheter à la fois produits de traitement et semences. En

fait, je devrais l'appeler d'un autre nom car Bayer vient de le racheter, un mariage de tous les records qui font d'eux les n°1 de l'agro-industrie. D'autres concurrents font de même avec plusieurs fusions qui ont été engagées depuis 2016 comme Dow chemical et Dupont, ChemChina et Syngenta, 3 grands couples qui contrôlent désormais les 2/3 du marché des semences et pesticides. Des exemples de plus sur la quête pathétique et impitoyable de la puissance et de l'avidité à l'œuvre dans le monde....

Bref, les industriels de la chimie inondent donc toujours plus le marché de leurs produits. Selon Jean Marie Pelt, auteur de *La Terre en héritage*, en l'an 2000 qui est la date de parution dans son livre, ce n'est pas moins de 100000 produits chimiques différents vendus dans le monde dont 1000 substances nouvelles chaque année. Depuis, près de 20 ans après, j'imagine qu'avec la rareté des obstacles, ils ont dû faire des progrès bien que l'on note avec la démocratisation du net, un changement de ton à travers le déluge des pétitions et des commentaires qui circulent ! Il faut dire que les gens ont raffolé de ces substances pendant des années. Entre les agriculteurs qui achètent, qui pulvérisent sur leurs plantations et qui sont un peu partout dans le monde, ils ont une clientèle fidèle, devenue en quelques décennies toujours plus nombreuse. En France surtout, qui est le premier pays utilisateur de pesticides en Europe avec entre 60000 et 70000 tonnes de produits vendus chaque année sur notre sol d'après les chiffres de *Cash investigation*, diffusé en début d'année 2016 et ce, en dépit des scandales du Gaucho et du Régent, 2 pesticides tueurs d'abeilles, qui ont éclaté dans notre pays au début du siècle. Décidément, on sait faire fort dans notre pays, extrême même, en particulier dans la dégradation de l'environnement et de la vie. Pour rappel, la France est avec le Japon, le principal pays au monde qui produit de l'électricité par le nucléaire dont on connaît plus ou moins la dangerosité depuis les drames de Tchernobyl et de Fukushima. Même les Américains ont accepté de faire des efforts sur ce sujet avant nous, en choisissant d'arrêter la construction de nouvelles centrales, d'entreprendre le démantèlement d'anciennes, le stockage des déchets depuis la fin des années 80. Nous, presque 30 ans après eux, on peine vraiment à se lancer. Après, il est vrai que l'on se félicitera d'avoir pris des engagements de la Cop21. Si on les tient aussi bien que les promesses de Mr Hollande pendant sa campagne électorale qui avait dit, entre autres, vouloir fermer la vieille centrale Fessenheim sans l'avoir fait pendant son mandat, je crois qu'on a encore du souci à se faire. Ce n'est qu'en 2020, après 42 ans d'exploitation commerciale que cette décision, sous la pression d'associations écologiques dont *Greenpeace*, a été prise. Mais je m'éloigne, revenons à nos chers produits chimiques.

Effets secondaires : c'est le titre d'un film que j'ai vu, qui m'avait attiré par son titre et que finalement j'ai trouvé sans intérêt. Pourtant l'histoire était prometteuse

en partant d'un meurtre commis par une dépressive qui affirmait ne pas s'en souvenir. Le flic qui enquêtait alors, envisageait qu'il pouvait s'agir des effets accidentels du traitement qu'elle prenait. Malheureusement, le film par la suite s'engage sur une autre piste et termine par une histoire passionnelle de fric, vengeance et manipulation. Or, il est vrai qu'en se penchant de plus près sur nos compagnons de route si familiers que sont les médicaments, on voit se dresser une bonne liste. Regardez un peu leur notice et vous serez surpris du nombre. Classés par catégorie de fréquence, de rarement à très fréquemment, il faut dire qu'ils sont très diversifiés : du simple nez bouché jusqu'à l'arrêt cardiaque en passant par les diarrhées, les nausées ou vomissements, la prise de poids, les maux de tête, les douleurs musculaires, les troubles sexuels, ceux du sommeil et de l'anxiété, les éruptions cutanées ou les saignements, les œdèmes (gonflements d'une partie du corps) et les hépatites. Tous ces dommages collatéraux pour un simple anti-dépresseur ! A vrai dire quand on voit cette liste, on a un peu l'impression que n'importe laquelle partie de notre corps peut être touchée : le visage, la circulation du sang, le cœur, le foie, l'estomac, la peau, les organes sexuels, les muscles, les nerfs et la tête. Si je comprends encore que cette dernière puisse l'être indirectement puisqu'il s'agit d'une substance censée y agir dessus, il n'en est pas de même avec les autres parties du corps. D'ailleurs, comme pour confirmer ces dires, il y a eu, dès 2009, l'affaire du médiateur qui a éclaté dans notre pays : un médicament antidiabétique commercialisé par les laboratoires Servier dont les effets secondaires, lésions des valves cardiaques et hypertension artérielle pulmonaire, ont été dénoncés par Irène Frachon dans son livre *Médiateur 150mg : combien de morts ?* qui a été adapté au cinéma en 2016 sous le nom *La Fille de Brest*. Un procès s'est ouvert en septembre 2019 au cours duquel des milliers de victimes ont dû témoigner face au groupe Servier, poussé à répondre de plusieurs chefs d'accusation : tromperie aggravée, escroquerie, blessures, homicides involontaires et trafic d'influence.

C'est à croire que ceux qui ont fabriqué ce médicament n'en connaissent pas, en fait, les propriétés. Vite produits, vite commercialisés et du coup, ils ne savent plus trop eux-mêmes leurs effets. Il faut dire que les pesticides qui sont supposés être des médicaments pour plantes ont été créés à partir des stocks d'armes comme le nitrate et le phosphate qui ont été réemployés après la Seconde Guerre mondiale : plutôt que de détruire ces produits, les agro-industriels ont préféré les réintroduire dans le commerce agricole. Autrement dit, on a employé les mêmes produits pour fabriquer des armes que pour faire croître des plantes. En évitant de les indiquer sur la notice, par contre, c'est sûr qu'ils protègent leurs intérêts au cas où quelques patients viendraient à porter plainte. Notre époque décidément ne manque pas de paradoxes cyniques : c'est en voulant se soigner que l'on risque le plus de tomber malade ! Et dire

que l'on est persuadé d'avoir davantage progressé en la matière que les chamans ou marabouts des tribus indigènes qui, il est vrai, eux-aussi élaborent des mixtures ou breuvages sans être capables d'énumérer les propriétés des plantes qu'ils utilisent. Moi, je crois qu'il y a surtout et encore un gros problème de méthode dans la chimie dévolue aux soins. L'univers des plantes est riche, diversifié : il ne peut être assimilé par l'homme facilement. Il faudrait prendre le temps d'observer l'effet produit sur chaque plante, le consigner par écrit, avant de faire des combinaisons entre elles qui ne peuvent, dès lors, qu'être qu'aléatoires, hasardeuses. Connaître d'abord les propriétés et les effets d'un élément avant de faire des mélanges tout en veillant aussi à tester et à noter ces combinaisons. On se donnerait, me semble-t-il, davantage de chance pour maîtriser ce domaine si complexe en lui-même. Mais il y a surtout un problème de but car lorsque l'on veut d'abord faire du profit pour son groupe plutôt que de soigner et d'être utile, on n'a pas le temps : il faut produire et pousser à la consommation. Selon le *Courrier international*, Mosanto reconnaît ne pas avoir autorisé d'essais pour le dicamba afin de ne pas retarder son homologation. Tant pis si ensuite, l'on constate que cet herbicide particulièrement volatile a contaminé les champs voisins, dégradant ou tuant des cultures non génétiquement modifiées.

En effet, comment ne pas se demander ce qui va arriver aux agriculteurs qui font dans le bio ? Comment vont-ils pouvoir continuer à vendre des produits non traités par les intrants chimiques si, par ailleurs, les molécules de leurs voisins colonisent leurs terres à leur insu ? Dans ces conditions, l'on voit se profiler à l'horizon de nouvelles frustrations : d'une part, l'indignation des consommateurs qui vont encore râler contre ce système qui les empoisonne malgré eux (en dépit de leurs efforts à acheter plus cher) et d'autre part, la déception et la colère des producteurs qui, eux, se sentiraient floués d'avoir observé un cahier des charges plus strict pour répondre à des impératifs écologiques qui seraient quand même contrariés. Qui plus est, ces firmes agro-industrielles financent les laboratoires qui doivent faire tests et rapports sur leurs produits de telle sorte qu'elles peuvent réclamer leur falsification s'il y a un risque que la commercialisation soit compromise. D'où le cafouillage entre plusieurs rapports, entre ceux qui valident et ceux qui dénoncent la toxicité en sachant que la communauté scientifique est elle-même divisée entre ceux qui, sous la tutelle de ces firmes, se sont laissés corrompre et ceux qui, plus indépendants, privilégient d'abord la vérité des résultats. Après, les comités d'homologation sont sans doute inondés de données contradictoires à partir desquelles il leur est difficile de se faire une opinion même si aujourd'hui, le doute sur les pesticides est largement dissipé. Mais il y a un autre problème de l'ombre qui, lui, doit être dénoncé : c'est que les autorités ont tendance à autoriser en étant prises sous le joug de leurs habitudes, une norme laxiste